



IVAN VIRIPAEV

OVNI

traduction française tania moguilevskaia, gilles morel

UFO

SACD

henschel

SCHAUSPIEL

henschel SCHAU SPIEL Theaterverlag Berlin GmbH

Agent de l'auteur pour l'espace francophone : **Gilles Morel**

contact : gilles-morel@theatre-russe.fr

Note

L'auteur fait dans les textes originaux usage d'une ponctuation flottante, d'une concordance des temps dérégulée, d'un recours fréquent à la répétition et à la variation, au pléonasme et à la redondance, à l'allitération et à l'assonance à des fins poétiques et rythmiques propres à son écriture. Il n'a, par ailleurs, pas toujours choisi d'utiliser l'italique comme marque distinctive des didascalies. Les traducteurs ont scrupuleusement respecté ces options dans les versions françaises.

Ovni

Traduit du russe par

TANIA MOGUILEVSKAIA et GILLES MOREL

Titre original

UFO

2013

Cette pièce, traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale / Paris, est présentée pour la première fois en France le 20 mars 2019 au théâtre La Mouche / Saint-Genis-Laval, dans une mise en scène d'Olivier Maurin.

PERSONNAGES

EMILY WENSER
ARTIOM GOUSSEV
NICK SCOTT
HILDE JENSEN
ROBERT EVANS
JENNIFER DAVIS
MATTHEW O'FARRELL
DIETER LANGE
JOANNA HARRIS
VIKTOR RIZENGUEVITCH

La représentation commence de manière à ce que les spectateurs aient connaissance du contenu de cette lettre.

« Bonjour. Je m'appelle Ivan Viripaev, je suis l'auteur de la pièce que vous avez l'intention de créer dans votre théâtre. J'adresse cette lettre à l'équipe de création : au metteur en scène, aux comédiens, au décorateur et à tous ceux qui vont travailler sur ma pièce. Je voudrais vous raconter comment cette pièce a vu le jour. Il me semble que vous avez besoin de le savoir. Il y a quelques années, j'ai décidé de tourner un film sur des personnes qui ont été en contact avec un ovni. Je me suis mis à la recherche de ce genre de personnes sur Internet et il est apparu que les personnes qui ont été en contact avec un ovni sont plutôt nombreuses. À vrai dire, elles sont très nombreuses. Bien sûr, ces personnes, dans leur majorité, soit ne sont pas en super santé, soit sont simplement des escrocs, soit désirent attirer l'attention sur elles. Néanmoins, j'ai réussi à trouver, dans une énorme quantité de franches foutaises, quatorze individus qui m'ont paru être des personnes tout à fait adéquates. Bien sûr, j'ai tiré cette conclusion uniquement par le biais d'Internet. Mais j'ai décidé de courir le risque. J'ai demandé de l'argent à un oligarque russe que je connaissais, et il a accepté de financer mes déplacements. Ces quatorze individus que j'ai trouvés habitaient dans des coins complètement différents du monde, de l'Australie aux États-Unis. Mais malgré tout, j'ai réussi à rencontrer chacun d'eux. J'ai, avec chacun d'eux, passé chaque fois plusieurs jours d'affilée et j'ai enregistré en vidéo toutes nos conversations. Sur quatorze individus, quatre se sont finalement révélés ne pas être des personnes complètement normales. Bien que se pose toujours la question de savoir

qui parmi nous est vraiment normal ? Mais j'ai tout de même décidé de ne garder que dix interviews et d'écrire sur cette base un scénario de film utilisant le texte documentaire des personnes réelles avec lesquelles j'avais parlé. Et j'ai écrit ce scénario. Et j'ai commencé à le montrer à différents producteurs, mais, malgré le fait que j'avais entre les mains un matériau unique, aucun producteur ne s'est sérieusement intéressé à mon projet. Pour finir, j'ai commencé le tournage d'un autre film en reportant à plus tard la recherche de financement pour ce projet. Quelques années ont passé depuis. Et maintenant je commence à comprendre que, probablement, je ne parviendrai pas à tourner ce film. Et je sens que j'ai définitivement accepté cette pensée. D'une part, je comprends les producteurs qui ne voient pas dans ce matériau un film de fiction, puisque ici il n'y a pas de "sujet solidement ficelé". Cependant, nous avons là un matériau effectivement unique. Des témoignages de personnes qui racontent comment elles ont été en contact avec une civilisation extraterrestre. C'est tout de même une information effectivement incroyablement intéressante. En tant que spectateur, moi, je serais très intéressé à voir ce genre de film. Mais, je vois que les producteurs de cinéma pensent autrement et, probablement, sont-ils plus clairvoyants que moi. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas que ce matériau se perde et c'est pourquoi j'ai décidé de le proposer au théâtre. Naturellement, j'ai fortement réduit et revu les interviews en question, puisque chaque conversation avait duré plusieurs heures par jour durant plusieurs jours. Il était impossible de faire rentrer la totalité du matériau dans un seul spectacle. C'est pourquoi j'en ai établi une version réduite. Mais malgré tout, je considère que j'ai donné à toutes ces personnes la possibilité d'être pleinement entendues. Et maintenant, j'attends avec impatience que ce qui a été écrit sur le papier soit dit sur la scène. Je ne sais pas comment vous avez l'intention de montrer ces personnes, allez-vous créer des personnages, ou bien allez-vous simplement mettre en voix ces interviews ? C'est évidemment à vous de voir. Je vois ma mission dans le

simple fait que tout ce précieux matériau que j'ai recueilli ne soit pas perdu. Et j'espère vivement qu'en travaillant sur ce spectacle, les comédiens traiteront les personnes dont ils vont parler avec respect parce qu'à vrai dire ce n'est pas du tout important de savoir si ces personnes ont ou n'ont pas rencontré des extraterrestres ou s'il s'agit d'une invention de leur part. Ce n'est pas important. Parce que ce qui est important, à vrai dire, c'est le fait qu'un individu qui vit sur la planète Terre accepte de partager avec d'autres personnes ses visions de la vie les plus intimes. Je vous souhaite une bonne représentation. Ivan Viripaev »

EMILY WENSER. – Salut, je suis Emily. Je vis en Australie. En fait, non. Encore une fois. Salut, je suis Emily Wenser. Je vis dans la ville de Bathurst, en Australie. J'ai vingt-deux ans, heu... Quoi d'autre ? Mes parents sont en vie et en bonne santé et j'ai un frère cadet, Cooper. Ça vous suffit comme informations ? Oui ? Eh bien, alors, je vais directement à notre affaire, oui ? Ok. Donc, voilà. J'ai été en contact avec une civilisation extraterrestre. Avec un ovni, c'est comme ça que ça s'appelle je crois. Ça m'est arrivé dans un café. Un matin je m'étais posée dans le café. Il était environ dix heures du matin, c'était un dimanche, c'est pourquoi le café était vide, seulement moi et encore un mec, un Arabe. Je le voyais souvent dans ce café, probablement, parce qu'il faisait ses études ici à la faculté. Ici, juste à côté de ce café, il y a une faculté, et les jours de semaine il y a plein de jeunes dans le café, toutes les tables sont occupées, mais alors le dimanche et en plus à dix heures du matin, il n'y a personne. Voyez, donc il y avait seulement ce mec-là. En fait, je ne sais pas, peut-être qu'il n'est pas étudiant. Je ne le connais pas, mais je l'ai vu plusieurs fois et précisément dans ce café. Moi-même je fais mes études à l'autre bout de la ville, mais je viens dans ce café le dimanche parce que je fais du hatha yoga. Là-bas, pas loin il y a un centre de yoga, et j'y vais, depuis deux ans déjà. En réalité, avant je n'y allais en général que le dimanche parce que toute la semaine j'ai des cours à la faculté, et

puis j'ai plein d'autres trucs à faire, ce qui fait que je n'ai pas le temps d'y aller. Voyez, alors je me débrouillais toute seule pour en faire plutôt à la maison. Mais tout ça, ça n'a pas d'importance. Parce que ce qui est important c'est, ça. L'important c'est que tout ça m'a rappelé beaucoup le yoga. Après coup, quand tout ça m'est arrivé, quand tout ça s'est passé et que je suis revenue à moi, j'ai compris après, tout d'un coup que tout ça me rappelait je ne sais pas pourquoi le yoga, seulement je ne sais pas comment expliquer. J'ai déjà pensé à comment je pourrais l'expliquer, mais je ne sais pas comment. Mais tout ça, ressemble, en réalité, à l'effet que produit le yoga. Seulement l'effet du yoga est un million ou même un trillion de fois moins fort. Mais la sensation est un peu la même. Bon, ça aussi, tout ça, ça n'a pas d'importance. C'est juste que je ne sais pas comment aborder le plus fondamental. Je ne sais pas comment vous raconter. C'est vraiment une question très intime. Et très personnelle. Il me serait même plus facile de vous raconter là tout de suite comment j'ai eu mon premier rapport sexuel que de parler de tout ça. À propos, mon premier rapport sexuel, je ne l'ai eu que tout récemment, il y a un an à peine. Et tout ça, ça a été trop nul, bête et pas intéressant, je ne veux même pas m'en rappeler. Bon, bref, je suis encore en train de m'égarer. Donc, voilà. J'étais posée dans ce café ce dimanche-là. Je regardais j'sais pas quoi sur le Net. Des nouvelles quelconques sur Facebook, et tout d'un coup... Ça m'est arrivé en un seul instant. Tout d'un coup, je... comment décrire, hop et tout d'un coup, comme si on m'avait fait une piqûre. Je ne sais pas comment dire autrement, c'est comme, vous savez... c'est comme... Comme quelque chose qui s'ouvre juste à l'intérieur de toi et une chaleur dans tout le corps et... je peux même pas vous l'expliquer... difficile de trouver les mots justes, c'est probablement comme quand tu te piques à l'héroïne, ça dit, je n'en sais rien, je n'ai jamais goûté à l'héroïne, mais c'est pas comme la marijuana, parce que la marijuana, j'en ai justement déjà goûté, c'est pas comme ça. C'est comme une piqûre... c'est dans tout le corps... et tout de

suite passé... c'est comme si j'avais tout d'un coup tout de suite compris qu'il m'arrivait là maintenant quelque chose de très important. Non, c'est même pas ça. J'ai tout d'un coup compris que là maintenant en cette même seconde, sans savoir comment j'ai ressenti, pas réfléchi, pas même avec la tête, vous comprenez, mais avec moi tout entière et très vite, tout d'un coup, en un seul instant, sans savoir comment, j'ai compris que là maintenant il m'arrive, la chose la plus importante de toute ma vie. Que la chose la plus, la plus importante de ma vie, c'était précisément ça même ! Pfuuu ! Donnez-moi de l'eau.

Pause.

Emily boit de l'eau.

Pfuuu ! Excusez-moi. Et voilà, tout ça a commencé à m'arriver, et j'ai ressenti tout ça, et j'ai également assez vite compris je sais pas comment, la cause de tout ça. C'est qu'au début, j'ai eu peur, bien sûr, ça m'a effrayée, j'ai pensé je me trouve mal, je suis en train de mourir, bien que j'étais très bien, mais c'est précisément, à cause du fait que j'étais si bien que j'ai eu peur, puisque je n'avais jamais été aussi bien de toute ma vie. Et voilà, j'ai eu peur au début, mais ensuite, sans savoir comment, je me suis tout d'un coup calmée, enfin pas vraiment calmée, mais comme si on m'avait calmée. Ça aussi je peux pas l'expliquer, mais c'est comme si, on m'avait, très précisément, laissée me sentir en totale sécurité. Voilà ! Je me suis tout d'un coup, sentie en totale sécurité. J'ai compris que pour la première fois de toute ma vie je me sentais en totale sécurité. Et j'ai alors compris qu'il se trouvait qu'avant ça, toute ma vie, je ressentais tout le temps une forme de danger. J'ai compris ça. Vous comprenez de quoi je parle ? Nous ne le savons même pas, mais nous vivons avec une sensation permanente de danger. Et même que nous dormons avec cette sensation. Nous ne le savons simplement pas parce que nous n'avons pas à quoi comparer. Mais voilà que quand je me suis retrouvée dans cet état de totale sécurité, alors

j'ai compris que toute ma vie j'avais existé autrement. Et même là maintenant. Moi là maintenant, je me sens en état de danger. Mais le plus intéressant c'est qu'à la maison, quand je suis seule, je suis aussi dans cet état, et même dans mon sommeil. Nous vivons tout le temps dans un état de danger. Et c'est pour ça que nous sommes tout le temps en tension. Et c'est pour ça que les toxicomanes aiment autant l'héroïne, probablement, parce que quand ils planent, ils se retrouvent en sécurité. Seulement le problème, c'est qu'ensuite cet état passe et alors le corps demande de le répéter encore et encore. Parce que vous savez c'est, une sorte de détente totale, alors que tu n'es même pas allongé, et tu peux marcher, et courir, et faire tout ce que tu veux, mais tu es en sécurité, tu es détendu. Et tu n'es pas en train de planer, et ton esprit est absolument clair. Je dirais même, incroyablement clair. Hyperclair. Bon, bref, je sais pas comment expliquer. Quand je regarde ma mère, elle a quarante-six ans. Elle est psychothérapeute. Elle vit tout le temps dans un état de danger. Elle aide les autres à surmonter cet état, mais elle-même, elle est en permanence dedans. Je ne sais même pas comment c'est possible d'aider les autres à se détendre, quand toi-même tu es tendu ?! Et nous tous, nous sommes très, très tendus. Auparavant je ne l'apercevais pas, et à présent je commence à le voir. Moi aussi, je vis en état de danger, et là maintenant je suis en état de danger, et vous là maintenant, vous êtes en état de danger, et tous les gens autour. Certains le sont plus fort, d'autres moins. Celui qui se trouve dans l'état de danger le plus fort, il attrape des armes et il commence à tuer. Il se défend comme ça. Parce qu'il est en danger. Et ce danger-là, il le multiplie et multiplie autour de lui. Et quand cette rencontre, ce contact m'est arrivé, quand je me suis détendue pour la première fois de toute ma vie, j'ai tout compris. Ça dit, cet état-là, il a vite passé. Déjà le soir il ne restait plus rien de cet état. Mais son souvenir est resté. Et l'envie de vivre comme ça m'est restée. Et désormais je sais, vers quoi j'ai besoin d'aller. Voilà, ce qui m'est arrivé à l'époque. Oh ! En fait, je ne vous ai pas

encore raconté le plus intéressant ! Là-bas dans le café, il y avait ce mec, l'Arabe. Et voilà que quand c'est arrivé, et quelque temps après quand je me suis retrouvée en sécurité, alors je me suis rappelée de ce mec, ça m'intéressait, il y a que moi qui voit tout ça ou quelqu'un d'autre aussi ? Ça n'arrive qu'à moi ou aussi à quelqu'un d'autre ? Et voilà que je me retourne, je vois ce mec et je comprends aussitôt qu'il est dans le même endroit que moi. Que lui aussi il voit tout ça et qu'il a aussi le contact. Et ça m'a aussitôt renforcée dans l'idée que c'était sûrement pas un délire. Parce qu'on ne peut le confondre avec rien d'autre. C'est que c'était un véritable et un vrai contact. Et ensuite j'ai regardé, peut-être qu'il y a quelqu'un d'autre encore qui le voit ? Peut-être le serveur ? Mais justement le serveur n'était pas là. Il était assis quelque part dans la petite cour, probablement. C'est que nous n'avions rien commandé à part un jus de fruits et un café, du coup il était parti. Et il a tout raté. Parce que après, quand le serveur est revenu, tout ça s'était terminé. Oui. Qu'est-ce que je voulais raconter alors ? J'ai oublié ? Ah, oui ! Voilà, concernant ce mec. Je le regarde, et lui, il me regarde. Et nous comprenons tous les deux que nous comprenons tout, bref. Alors je lui dis tout d'un coup : tu vois tout ça, c'est ça ? Ça t'arrive à toi aussi, c'est ça ? Je ne sais pas pourquoi je l'ai dit, je savais qu'il voyait tout, mais je voulais une sorte de confirmation, quoi. Et voilà que je lui demande, et il me regarde et tout d'un coup je vois qu'il a des larmes qui coulent sur ses joues. Et il me dit comme ça : ça m'est interdit. Pourquoi, pourquoi interdit ? Et il dit : je suis musulman, ça m'est interdit. Et il pleure. Je dis : arrête ça, tu es en sécurité là. Et il me regarde et il dit : oui. Et il pleure. Et ça, ça a été un grand moment dans ma vie. C'est pour ça que ça vaut le coup de vivre. J'ai tout d'un coup, compris que voilà il est un homme, voilà je suis une femme, nous sommes des êtres humains, nous vivons sur cette planète. Nous vivons dans ce cosmos. Nous sommes amis. Il est musulman, je suis athée, mais nous sommes tous les deux en totale sécurité. Mais apparemment lui, il pensait tout autrement que moi.

Je ne sais pas où il est maintenant et ce qui lui est arrivé. Après ça je ne l'ai plus jamais revu. Alors que maintenant je vais tout le temps dans ce café, parce que maintenant, je me suis mise à aller au yoga trois fois par semaine, mais je ne l'ai plus jamais revu. Probable qu'il n'a pas envie de me rencontrer et c'est pour ça qu'il ne va plus dans ce café, ou peut-être, qu'il est simplement parti, je ne sais pas. Pfuuu ! J'ai besoin de souffler un peu, excusez-moi.

ARTIOM GOUSSEV. – Salut ! Je m'appelle Tioma. Artiom Goussev. J'ai trente-cinq ans. Pour ma part je suis originaire de Russie, de Piter, de Saint-Pétersbourg j'entends, mais voilà, là maintenant, je vis ici à Hong Kong. À Hong Kong, j'étais venu faire une virée dans le coin. C'était il y a dix ans, je suis venu juste pour une virée et chais pas comment je me suis attardé là. C'est qu'ici, il y a un job qui m'est tombé dessus, des amis et tout ça quoi. Bref, je me suis posé. Parce que normalement je suis programmeur, je développe et je fignole, toutes sortes de jeux et toute cette foutaise virtuelle qui rend les gens fous, et surtout les jeunes. Ça me plaît, de développer tout ça, de bidouiller tous ces programmes. Certains jeux sur lesquels j'ai travaillé sont devenus très populaires, par exemple *Spec Ops: The Line*, ceux qui y jouent connaissent. « Préparez-vous à vous retrouver dans un monde où la morale n'a pas sa place, où à chaque pas vous allez décider de qui doit vivre et de qui doit mourir. Dubaï a été effacée de la surface de la Terre par un terrifiant cataclysme. Une tempête de sable inédite a transformé en ruines cette ville jadis luxueuse. Et maintenant, dans le rôle de Martin Walker, capitaine d'un détachement Delta Force, vous devez vous diriger dans un territoire abandonné pour trouver et ramener à la maison le colonel John Konrad. » C'était ça mon job, enfin pas que le mien à moi, bien sûr, mais à moi parmi mes autres collègues. Depuis, je sais que tout ça, c'est des conneries et que ça bouffe le cerveau des gens, mais avant je m'en foutais complet. Puisque quelqu'un doit bien fabriquer toute cette merde, pourquoi

pas moi, hein ? Bref, bon, chais pas pourquoi je vous pourris le cerveau, ça ne vous intéresse probablement, pas, vous voulez entendre au plus vite comment s'est produit le contact pour moi ? Non ? C'est que probablement, vous vous dites que je suis cinglé, non ? Bref, genre voilà un mec la trentaine, qui traîne des journées entières devant son ordi, probablement, à bouffer de la dope. À ce propos, je n'en bouffe pas. Je fume du haschich, bien sûr, comme tous les gens normaux. Mais, pour ce qui est de la dope, je n'en consomme pas, enfin presque. Bon ça m'arrive, mais que très rarement, genre s'il y a un truc, on s'organise avec des amis pour un week-end, mais globalement, je suis ni-ni, non-non ! C'est pour dire que je suis normal dans la mesure du possible. Je ne suis pas un cinglé. Enfin, c'est ce qu'il me semble, en tout cas. Bref, je crois que je ne suis pas cinglé. Bon, alors voilà, comment ça s'est passé ? Alors voilà comment. Premièrement, ça s'est passé ici. Enfin, pas tout à fait ici où nous sommes là maintenant avec vous, mais juste là-bas sur le balcon. Seulement là maintenant, c'est très bruyant là-bas, alors il vaut mieux qu'on reste ici pour l'instant. Là-bas là maintenant, il y a des bagnoles, c'est pourquoi je n'ouvre mon balcon que la nuit, et le jour je reste ici, je suis ici et je travaille et je dors ici, bref j'habite ici, vous comprenez. Et la nuit je sors sur le balcon pour respirer l'air frais. Faire une promenade au sein de la nature, quoi. Bon, et alors voilà, à l'époque je suis sorti comme d'habitude, après le travail sur le balcon pour respirer l'air frais, fumer, boire une petite bière. Et voilà que je suis là, je bois ma bière, et je ne fume pas encore pour l'instant. C'est très, important que vous compreniez que je n'ai pas fumé avant, sinon vous allez penser que j'ai fumé et que j'ai eu un genre d'hallu. Bien qu'on se demande quel genre d'hallucinations peut t'arriver avec le haschich, c'est clair, aucune. Ceux qui fument, ceux-là le savent, mais ceux qui ne fument pas, ils s'imaginent que le haschich c'est la même chose que le LSD. À mourir de rire, non ? Bon, ils mélangent tout. Eux-mêmes ils n'ont pas essayé, n'en savent rien, mais ils ont leur avis à eux, et ils racontent

n'importe quoi. Bon, pas important. Le principal, c'est qu'à l'époque je n'avais pas encore fumé, voilà. Juste je suis là, je bois ma bière. Suis là comme ça, je bois ma bière, je me détends après ma journée de travail. Et voilà, que, eh ben ça commence. D'abord, c'était juste une sorte d'inquiétude. Moi-même je ne comprends pas ce qui se passe, mais je me sens comme si quelque chose était arrivé. Je ne sais pas ce qui est arrivé. Rien n'est arrivé, mais je sens que quelque chose est arrivé. Au point que j'ai les mains qui se mettent carrément à trembler. Une vraie inquiétude m'envahit, tout d'un coup, comme si je ne sais pas, quoi ? Rien à quoi comparer même. Je ne me suis jamais inquiété comme ça. Même quand je passais le contrôle à l'aéroport avec un gramme de cocaïne dans la poche. Alors que là je me suis carrément mis à trembler de partout. Et le principal c'est que, je n'arrive pas à piger, pourquoi. Et tout d'un coup, pouff. Et tout d'un coup, pouff et cette chose se passe. Et je le vois. Je le vois de mes propres yeux. Et non seulement je le vois, mais je le ressens aussi. Et non seulement je le ressens, mais ça se passe avec moi. J'y participe. Je suis totalement entraîné dedans. Je suis carrément au centre de tout ça. Ou bien mieux : ce n'est pas moi qui suis au centre de tout ça, mais tout ça qui est au centre de moi. Et là tout a commencé à exercer une sorte de pression de tous les côtés. Alors je me suis mis à crier. Carrément, me suis mis à crier très fort, comme si on me découpait en morceaux avec une scie. Carrément me suis mis à hurler, de toutes mes forces. Et tout d'un coup, après le cri, un tel silence inexplicablement infini s'est installé à l'intérieur de moi. Je n'ai jamais, jamais ni avant, ni après, plus jamais entendu, si on peut s'exprimer ainsi, ni vu et ni entendu un tel silence. C'était un silence tellement silencieux, c'était un tel silence, bon je sais même pas comment dire ? Bref, comment peut-on raconter le silence ? C'était un tel silence qu'en dehors de lui il n'y avait rien. Enfin il y avait les sons de la rue et on entendait de la musique par la fenêtre de quelqu'un. J'étais comme au centre de ce silence. J'ai commencé à être tellement bien. Je ne peux même pas vous

expliquer à quel point j'ai commencé à être bien. Je n'ai jamais, jamais sous aucune drogue, sous rien, jamais été aussi tellement bien. C'était tellement silencieux. C'était du silence complet, le plus véritable. Un silence dans lequel j'étais très très bien. Parce que moi-même j'étais ce silence. Tout s'est comme qui dirait tu en moi, vous comprenez ? Et j'ai alors compris que tout notre problème réside dans le fait que nous faisons en permanence du bruit. Nous émettons beaucoup de bruit. Nous parlons, nous débattons, nous réfléchissons, nous avons un tas de pensées dans la tête, et il y a du bruit tout le temps, et nous sommes tout le temps dans ce bruit. Et jamais, nous ne restons dans le silence. Nous ne savons même pas ce que c'est, le silence. Nous ne l'avons jamais entendu, ce silence. Nous ne savons pas qu'il existe. Alors qu'il existe. Et j'ai compris que tous nous sommes issus de ce silence. Par exemple, on dit que l'homme descend du singe, alors que moi j'ai compris que l'homme descend du silence. Tout dans le monde descend de ce silence, le silence est la base de tout. Et ce silence est dans tout, il existe dans tout, et en nous il existe aussi, seulement nous ne pouvons pas y accéder à cause de ce bruit permanent. Mais le silence existe. Je le sais désormais avec précision, je l'ai entendu. J'ai passé une dizaine de minutes dans ce silence. Et pour la seule fois dans ma vie je me suis vraiment reposé. Je me suis tellement reposé ! Vous ne pouvez même pas vous imaginer à quel point je me suis reposé. Je me suis reposé pour toute ma vie. Je ne me suis pas encore fatigué, bien que tout ça ait eu lieu il y a déjà deux ans. Et voilà que je ne suis toujours pas fatigué jusque-là. Et là maintenant je pense que si chaque jour nous nous trouvions dans ce silence ne serait-ce qu'une minute, le monde serait complètement différent. Tout pourrait réellement changer. À propos, désormais, je médite tous les matins, je reste assis comme ça une vingtaine de minutes et j'écoute le silence. Seulement, bien sûr, je ne l'entends pas comme à l'époque. Il y a trop de bruit, en moi. Mais sur vingt minutes, il m'arrive de réussir à demeurer en silence, enfin bien sûr pas dans

ce, silence, qui m'est arrivé à l'époque, mais pas loin. Et ces quelques minutes de silence, me donnent des forces pour toute la journée. La voilà, mon expérience. Personne, bien sûr, ne me croit, c'est clair. Quand je dis que j'ai eu un contact avec une civilisation extraterrestre, je sais bien, pour qui ils me prennent. Et quand en plus je leur raconte cette histoire de silence, alors là, tout le monde se met à ricaner. Où c'est, qu'ils disent, que t'as trouvé ce haschich, genre tu pourrais nous en filer à nous aussi ? Alors, bien sûr, comment on peut y croire. Mais je ne veux pas non plus prouver quoi que ce soit à qui que ce soit. Je vis comme je vis. Presque rien n'a changé dans ma vie. Enfin, j'ai peut-être changé un peu de travail, je ne développe plus de jeux, je m'occupe maintenant de différents sites. Bref, je fais des sites, et encore toutes sortes d'autres trucs sur Internet. Enfin et quoi d'autre ? Enfin j'ai aussi arrêté de fumer du haschich parce qu'à cause de lui j'avais du bruit dans la tête. Après ça mon ouïe s'est fortement développée, pas que j'entende tout, mais j'entends le bruit. Et il y a du bruit partout. Et surtout il y a beaucoup de bruit dans la marijuana et dans l'alcool. Ça dit la bière je ne l'ai pas arrêtée. Parfois on a besoin de se faire un peu de bruit. Alors que pour ce qui est de fumer, non je ne fume plus, une occupation trop bruyante, enfin, pour moi. Enfin, bref, voilà toute l'histoire. À propos, allons sur le balcon, c'est devenu déjà plus silencieux, on peut déjà y aller, allons-y.

NICK SCOTT. – Salut, je suis Nick Scott. J'ai vingt-sept ans. Je vis à Detroit. Aux USA. J'ai vingt-sept ans. Je travaille comme coursier chez USPS. Je livre différents colis dans les maisons et les bureaux. Mais en fait, je joue dans un groupe de rock. C'est ça ma principale occupation. Je suis musicien, je joue avec un groupe qui s'appelle Blue Helicopter Flying Up. Nous jouons de la musique style surf rock, mais pas la surf d'origine, plutôt quelque chose entre musique de plage et Radiohead. Comme le dit Dave, notre chanteur, notre musique est pour ceux qui aiment « Ok ! ». D'ailleurs si ça vous dit, je peux vous mettre, un track.

Mais là, si je pige bien, faudrait que je passe direct à notre affaire, correct ? Au récit captivant de comment j'ai rencontré des extraterrestres. Correct ? Enfin, vous voyez bien dans quelle situation je suis ? Si quelqu'un m'avait dit qu'il avait eu un contact avec des aliens, j'aurais pensé quoi ? Eh bien, franchement, je n'en aurais rien pensé, je ne me serais même pas mis à penser à ce sujet. Il est évident qu'il s'agit soit de délire, soit d'autopromotion, ou de solitude, ou de soif de sexe, bref, ça peut être tout et n'importe quoi, sauf des aliens, parce que bien sûr, les aliens ils n'existent pas. C'est ce que j'ai toujours pensé. Tout comme le pense toute personne normale. C'est pourquoi je comprends parfaitement ce que vous pouvez penser de moi. Mais le truc, c'est que pour ma part, depuis, je vois bien sûr tout ça autrement. Je vois ça comme une chance donnée à une personne une fois dans sa vie, et encore pas à toutes les personnes, et même, pour parler franchement, pratiquement à aucune. Alors que moi, je ne sais ni pourquoi ni comment, cette chance, elle m'a été donnée. J'ai vu ça. J'ai rencontré ça et cette rencontre a changé toute ma vie. À vous maintenant de voir si vous me croyez ou pas. Ça s'est passé comme ça. Ça s'est passé un mardi. J'avais un colis à livrer tout au bout de la ville. Et après avoir remis le colis, j'ai décidé, vu que j'avais fini ma journée, que je pouvais aller jusque dans le bois le plus proche et me serrer contre un arbre. Vous êtes probablement en train de penser que je suis un idiot fini, là, non ? Mais je vais vous expliquer. C'est mon grand-père qui m'a appris ça. Quand tu es fatigué et sans force, ou bien quand t'es malade, ou quand il y a une sorte de tristesse, déprime, solitude, ou bien à l'inverse, qu'il te faut des forces pour quelque chose d'important, alors il faut s'approcher d'un arbre qui te semble convenir et se serrer contre lui avec tout ton corps. Carrément enlacer cet arbre un peu comme si c'était une fille, juste un peu plus fort. S'entortiller autour du tronc de l'arbre comme si vous étiez une liane. Et voilà qu'une fois que vous êtes tout serré contre alors il faut faire une demande à l'arbre. Comme ça mentalement

s'adresser à lui et lui demander des forces. Seulement il faut se brancher très très fort sur ça, il faut carrément se concentrer sur ça, mais sans se mettre en tension, bien sûr. Voilà comme ça, enlacer l'arbre et dire donne-moi des forces, ou donne-moi de la santé, soigne-moi, ou apprends-moi. Seulement il faut bien comprendre que l'arbre, c'est pas du tout un magicien, il est pas là pour exaucer vos vœux, l'arbre, il nous donne simplement son énergie et peut-être même l'énergie de l'univers. C'est pourquoi, une fois que t'as demandé, il faut encore rester et attendre un peu pour que l'énergie de cette force entre en toi. Je fais comme ça depuis des années, pratiquement depuis l'enfance et ça m'a toujours aidé. L'arbre, c'est un organisme vivant qui peut partager sa force avec toi. Non seulement j'y crois, mais j'ai testé ça sur moi des centaines de fois. Et voilà que cette fois encore, j'arrive dans le bois, je sors de la voiture, m'éloigne probablement de cent ou deux cents mètres vers le fond du bois. Choisis un arbre, me serre contre lui, commence à lui demander des forces... Je reste comme ça, serré contre l'arbre et tout d'un coup... tout d'un coup, je sens qu'il y a quelqu'un dans mon dos. J'ai naturellement envie de me retourner pour regarder, mais je peux pas. Mon corps est comme paralysé. Bras, jambes, tête, cou, tout est devenu comme en plâtre, je peux rien bouger. Je suis comme collé à cet arbre et je reste comme ça. Et je sens que dans mon dos, c'est sûr, il y a quelqu'un et il est tout près de moi. Et alors j'ai eu très peur. J'ai simplement paniqué comme jamais de ma vie. Je pense même, là maintenant, que peut-être que j'étais pas paralysé, mais que c'est la peur qui m'a tétanisé ? Mais en fait ça n'a pas d'importance. Et donc voilà que je reste là, mort de peur, et que je comprends que c'en est fini de moi, c'est tout, que c'est la fin. Et ensuite, tout d'un coup, une lumière. Je tombe dans cette lumière. Et la lumière commence à être partout, elle devient de plus en plus large et elle est partout. Et elle est très étrange, et je ferme les yeux à cause de la peur, et tout d'un coup, je vois que cette lumière, elle est à l'intérieur de moi. J'ouvre les yeux,

lumière. Je ferme les yeux et cette même lumière est à l'intérieur de moi. Et tout d'un coup, la peur est partie. J'ai même eu le temps de paniquer à cause du fait que ma peur était partie. J'ai eu le temps d'avoir la pensée fugitive que si j'arrêtais de craindre, alors c'en serait vraiment fini de moi. Mais la fin n'est pas venue, c'est un état étrange qui est venu. Un état de simplicité incroyable. J'ai déjà essayé de raconter ça de nombreuses fois, et chaque fois j'y arrive difficilement. C'est très difficile à expliquer. J'ai tout d'un coup, compris qu'en vérité tout était très, très simple. Je me suis retrouvé dans une sorte de simplicité incroyable. Tout est devenu aussi simple que ça peut l'être. Le monde entier, c'est très simple. Et c'est très, très réel. Nous savons que nous vivons dans un monde très complexe, tout est complexe pour nous, tout. Même traverser la ville en voiture est complexe, tant de tension, tant d'obstacles de toute sorte sur la route. Alors qu'en fait, il se trouve que tout est très, très simple. Il se trouve que toute la complexité du monde, elle est dans notre tête, et que si on l'enlevait, tout serait très simple. Et tout d'un coup je me suis retrouvé dans cette simplicité. J'ai regardé toute ma vie et tous mes problèmes m'ont paru vraiment risibles, et même que je me suis mis à rire aux éclats. J'étais là dans le bois enlacé autour de l'arbre et je rigolais. Je rigolais parce qu'il se trouve que tout est très simple. Il n'y a aucune complexité. Même si précisément, là maintenant, elle est de nouveau là. Par exemple vous raconter tout ça, c'est compliqué pour moi. Mais je sais que ce n'est pas une vraie complexité, qu'en réalité il n'y a ici aucune complexité, que simplement c'est moi qui rends tout compliqué là maintenant, que c'est moi l'auteur de toute cette complexité. Bref c'est nous qui créons toute cette complexité parce que nous nous trouvons à l'intérieur d'elle. Ce qui est sûr, c'est que je n'arriverai pas à vous expliquer précisément, là maintenant, ce que signifie se trouver à l'intérieur de tout. Laissez tomber, ça n'a pas d'importance. Eh ben voilà, je me suis tout d'un coup retrouvé dans une sorte de simplicité totale. Tout est devenu très simple. Toute ma vie, ma musique,

mon travail, mes relations avec ma copine, avec ma famille. Tous mes problèmes, ils sont devenus très simples, même les problèmes les plus complexes sont aussi devenus simples. Par exemple, pour mon anniversaire mes parents m'ont offert de l'argent pour que je m'achète une guitare. Vraiment beaucoup d'argent, cinq mille dollars pour que je m'achète une bonne guitare, voyez, et moi avec cet argent je suis allé avec ma copine voir l'océan à Miami, vous comprenez ? Et je ne leur ai pas avoué, naturellement, mais dit que j'avais acheté une guitare. Eh bien depuis je m'en fais tout le temps pour savoir comment me débrouiller avec ça. Et à ce moment-là, je me suis rappelé de ça et j'ai clairement vu que de problème, il n'y en avait pas. Qu'il fallait simplement, comme ça, dire à mes parents toute la vérité. Et que c'était très simple. Et à ce moment-là ça m'a paru vraiment naturel et vraiment simple comme affaire. Ne toujours dire aux gens que la vérité, c'est vraiment si simple. Être ouvert, c'est vraiment si simple. C'est effectivement si simple. Seulement pas toujours, bien sûr, parce qu'ensuite quand j'ai raconté à mes parents l'histoire de cette guitare que je n'avais pas achetée, alors ça a été très compliqué de le faire, et mes parents ne l'ont pas pris d'une manière aussi simple. Et encore aujourd'hui, nous avons des relations tendues à cause de ça. Bref, pas si simple. Et alors je me suis mis à penser, pourquoi ? Pourquoi c'est pas si simple ? Puisque à ce moment-là, j'avais vu nettement que tout était si simple. Qu'il n'y avait pas du tout de complexité dans le monde. Pourquoi c'est compliqué alors ? Et voilà que j'ai compris pourquoi. Bref, parce que c'est comme si je me donnais trop d'importance. Et que je croyais que j'étais juste au centre du monde. Et que tout tourne autour de moi. Nous tous, nous pensons bien sûr de nous-mêmes que nous sommes les meilleurs et les plus importants. Et nous pensons que c'est normal, que l'homme est fait comme ça, il se considère comme particulier et s'aime plus que tous les autres. Mais voilà, quand ça m'est arrivé là-bas, alors tout d'un coup je me suis retrouvé dans un monde où je ne suis pas, et où il n'y a que

le monde qui est. Où je suis une partie de l'intégralité de ce monde. Où je suis l'univers, où je suis tous les événements qui arrivent. Je ne sais pas, non plus comment bien vous expliquer ça. Toute la complexité est que là maintenant je me considère comme séparé du monde et tous les événements qui arrivent, c'est comme s'ils m'arrivaient à moi. Alors que là-bas près de cet arbre, j'ai senti tout d'un coup que les événements de la vie et moi c'est une seule et même chose, que je suis tous ces événements. J'ai alors senti que je suis tout ce monde, qu'un être séparé comme moi n'existe simplement pas, mais que n'existe que le monde et que tous les problèmes de ce monde et toutes les joies de ce monde sont moi. Et c'est pourquoi il n'y a personne à accuser, ni personne de qui avoir peur. Et tout, est si, si simple. Vous savez, il est toujours plus facile d'arranger le conflit d'un autre, que le sien. Parce que nous ne sommes pas entraînés dans ce conflit. Et voilà, je restais là-bas et je ressentais tout ça. Je ressentais, toute cette simplicité. Et ça me faisait rigoler. Rigoler du fait que nous avons tout compliqué à ce point, et que nous sommes devenus otages de cette complexité. Et que nous vivons dans ce monde complexe, dans cette vie complexe, sans même nous douter que tout est si simple. Qu'il n'y a aucune complexité. Voilà, c'est un truc dans ce genre. Je comprends que tout ça paraisse un peu absurde, mais c'est difficile de trouver les mots pour raconter ça. Venez je vais plutôt vous faire écouter la musique de notre groupe, elle est réellement, si simple. Viens.

HILDE JENSEN. – Salut. Je suis Hilde Jensen de Norvège. J'habite dans la ville de Skien. J'ai vingt-huit ans. Je travaille dans une agence de tourisme. À propos de mon travail, j'ai rien d'intéressant à raconter. Je suis assise devant un ordinateur et j'aide les clients à partir en vacances dans un pays ou un autre. Le plus souvent en Égypte, ou en Israël, ou en Thaïlande. Ce qui fait que sur mon travail je ne pourrai rien vous raconter d'intéressant. Il vaut mieux que je vous raconte en quoi réside le secret de

l'univers. Savez-vous en quoi réside le secret de l'univers ? Vous avez vu le film *Avatar* ? Dedans, ça parle de ça. Mais moi, j'ai pas trop aimé le film. Il ne m'a pas suffi. Trop, comment dire, pas assez brillant. Trop terne, comme s'ils avaient manqué d'argent pour les effets spéciaux. Visiblement, on n'arrive pas à reproduire ça au cinéma. Ou du moins pour l'instant. Et là, la 3D n'est d'aucun secours. Parce que ça restera de toute façon un monde tridimensionnel, alors que le monde est en vérité considérablement plus large et plus profond. Et donc voilà, ce qui m'est arrivé, ce que j'ai vu, de mes yeux. Et ça c'était les vraies couleurs, et ça c'était le vrai monde. Et je, vous savez, je me suis mise, après que ça m'est arrivé, à chercher partout une confirmation de ça. Simplement, comment vous dire, là-bas je me suis retrouvée dans un monde tel, dans un monde tel que je n'ai plus jamais ni avant ni après vu nulle part rien de pareil. Ou pour être plus précise, c'était notre monde, le monde dans lequel nous vivons ici-même, là maintenant, seulement nous ne voyons rien de tout ça. Et donc là-bas, je me suis retrouvée dans le monde comme ça. Mais je ne peux pas vous décrire ce monde. Je vous l'ai dit, c'est comme le film *Avatar*, seulement c'est un million de fois plus brillant et plus profond, et plus large, et plus volumineux. Et vous savez, ensuite, exactement un mois après que ce contact m'est arrivé, j'ai essayé le LSD, je voulais exprès savoir si ça faisait le même effet ? Et il se trouve que non. Le LSD ne correspond à rien de tout ça. Le LSD, c'est une sorte de contrefaçon, c'est une imitation, c'est comme par exemple, il y a les vols en avion, et il y a la simulation des vols sur ordinateur, voilà, je pense que c'est le genre de comparaison. Mais il y a une chose partout, qui se confirme partout, et sous LSD et dans le film *Avatar*, et dans certains livres que j'ai lus après. Il y a une chose dont tout le monde parle. Et voilà ce que, c'est. Quand ça m'est arrivé, au début, j'ai bien sûr paniqué fort, et surtout j'ai paniqué à l'idée qu'on allait m'embarquer. Euh, qu'on m'emmènerait, là maintenant, loin de ma planète et qu'ensuite on allait faire des expériences sur moi, quelque part à l'autre bout de

l'univers. C'est rigolo comment ça sonne là, maintenant, mais c'est précisément ce que j'ai pensé. Moi, quand on m'a aspiré dans cet espace, j'ai compris que je ne pouvais plus rien faire, ni crier, ni courir, rien, j'ai bien sûr, paniqué fort. Mais ensuite, tout d'un coup, la peur est partie, en une seconde. Et je sais pourquoi. Parce que j'ai disparu. Euh, c'est-à-dire, sais pas, comment vous expliquer ça, mon moi a comme qui dirait disparu. C'est-à-dire je percevais tout, je voyais tout, je me souviens de tout, mais c'est comme si ça n'était pas moi, Hilde, mais c'est comme si c'était simplement ma vision. Euh, je comprends que ça sonne, un peu inintelligible. Mais je ne sais pas comment vous expliquer ça. Tenez, là maintenant, je vous regarde et je sens que c'est moi, Hilde, qui regarde. Et là-bas, c'était comme si ce n'était pas moi qui regardais, mais le fait que je regarde qui, comment dire, regardait. Euh, c'est-à-dire, celui qui regarde n'est pas, il y a seulement le fait de regarder. Celui qui voit n'est pas, il n'y a que la vision. C'est-à-dire, je, c'est simplement le fait de voir. Je, c'est le fait de regarder. Je, c'est le fait de percevoir. Celui qui perçoit n'est pas, il n'y a que la perception. Celui qui observe n'est pas, il n'y a que l'observation. Moi quand j'ai raconté ça à mon mec, il a dit, tout ça ressemble à de la came super costaud. Ce genre de came, personne ne l'a probablement encore inventé, ça te fait carrément décoller. Et je comprends que tout ça sonne comme un délire de camé, bien sûr. Mais je vous le, dis, j'ai goûté exprès au LSD et tout ça, c'est pas ça. Donc, voilà, mais l'essentiel de ce que j'ai compris là-bas et qui m'a bouleversée au plus profond de mon âme, et qui a changé mon rapport à tout, c'est que j'ai vu que tout est relié à tout. Tiens, voilà que je parle de nouveau comme une camée ! Mais tout ça, c'est vraiment comme ça. Tout est relié à tout. Tous les objets et tous les êtres vivants, nous ne sommes pas séparés les uns des autres, mais reliés les uns aux autres par des genres de canaux, des genres de câbles multicolores. Tout le monde est relié les uns aux autres par des genres de câbles de différentes couleurs, mais c'est pas des câbles, bien sûr, ce sont des

canaux faits d'énergie. Sous LSD, c'est comme ça aussi, mais dans la réalité, c'est plus profond. Dans la réalité, le monde, est comme qui dirait constitué de toutes sortes d'énergies, un truc comme ça. Et ces énergies sont toutes reliées entre elles. C'est pourquoi tout ce que fait l'un de nous, influence tous les autres. Et donc quand j'accomplis une action, c'est une action commune pour le monde entier. C'est simplement que ça ne se voit pas, et que nous vivons tous comme séparés, alors qu'en vérité, nous sommes tous reliés. Reliés dans le sens littéral, physiquement. Reliés par des fils énergétiques, un truc comme ça. Dans *Avatar*, on en parle de ça, mais moi je l'ai vu de mes yeux. Et tout l'univers est relié comme ça. L'univers, c'est une chose unie. Et voilà pourquoi nous sommes responsables non seulement de notre vie, mais aussi du monde entier autour de nous. Ou pour dire plus juste, voilà. Quand nous sommes responsables de notre vie, alors nous sommes automatiquement aussi responsables du monde entier et de l'univers entier. Je suis responsable de l'univers entier, ça sonne classe, non ? Ça sonne comme si, là maintenant, j'avais bouffé des champignons. Mais je n'ai pas bouffé de champignons. À propos, les champignons, j'y ai aussi goûté. Eh bien, tout ça va dans le même sens, bien sûr. Mais ça ne m'a pas attirée. Parce que j'ai également compris l'essentiel. Il se trouve qu'il n'est pas obligatoire de voir toute cette image du monde, toute cette électronique. Cette vision n'apporte rien de particulièrement nouveau. Il faut simplement, apprendre à vivre de manière à se sentir comme une partie de ce monde, et pas comme un être séparé. Tenez quand nous vivons, nous ne voyons pas nos veines, ni comment le sang y circule, nous ne voyons pas non plus notre cœur, mais nous savons qu'ils sont là. Eh bien, c'est pareil pour l'autre réalité. Il faut savoir qu'elle est là et que nous sommes, tous, un seul organisme, et que tout ce que nous faisons influence tout le monde et le monde entier. Et ça, il faut le comprendre. Il faut apprendre à le ressentir, d'une manière ou d'une autre. Mais, comment apprendre ça, comment vivre comme ça ? Je ne sais pas. Il faut un

contact, bien sûr. Le contact avec tout ça. Mais le LSD et les champignons, ce n'est pas le bon contact. Il faut un vrai contact. Un contact dans son cœur. Bref, je ne sais pas quoi dire d'autre. Bien sûr, pour l'instant je m'embrouille dans tout ça. J'ai encore besoin de débrouiller tout ça dans ma tête et dans mon cœur aussi, d'une manière ou d'une autre. Pour l'instant, j'ai plus de questions que de réponses. Alors arrêtons-nous là, pour l'instant. Surtout que je ne veux pas qu'on pense de moi que je suis une espèce de cinglée. Une qui fréquente les aliens. « Nous sommes tous reliés par des fils énergétiques », bien sûr, bien sûr, c'est soit bonne pour l'asile soit camée, quoi d'autre ? Alors on fait une pause. Jusqu'à la prochaine fois, probablement. Allez, salut.

ROBERT EVANS. – Bonjour, je suis Robert Evans. J'ai quarante-trois ans. Je suis directeur de l'École des nouvelles technologies entrepreneuriales de Loughborough. Loughborough, c'est une petite ville universitaire pas trop loin de Londres. Notre école n'est pas tellement grande et ça fait à peine deux ans que nous avons ouvert, mais nos programmes bénéficient déjà d'une bonne notoriété. Nous formons ce qu'on appelle des business-coaches. Heu, ça veut dire ceux qui par la suite vont enseigner aux entrepreneurs comment diriger au mieux leur entreprise. En vérité, le fait que je m'occupe de ça est tout récent, à peine deux ans. Et je suis venu à ça, précisément après que cette histoire m'est arrivée, quand j'ai... heu comment dire mieux... heu..., quand j'ai fait cette rencontre... Heu, bon, quand j'ai vu ça. Vous savez, ce n'est pas si simple à raconter ça, parce que... Heu, parce que voilà, un homme adulte est assis devant vous, et il dit qu'il a eu un contact avec des aliens, admettez que ça sonne, pour dire ça gentiment, pas super bien. Avant cette histoire-là, moi, généralement je ne voulais même pas entendre parler d'ovni. Pour moi c'était du domaine de la connerie pure et simple. Ma vie était très éloignée des choses comme « ovni », « le monde de l'au-delà » et de tous ces trucs ésotériques. Ça dit, encore aujourd'hui, j'aime pas du tout tout ça. Et quand on parle

des ovnis comme si c'étaient des petits bonshommes avec une tête étroite, je n'y crois pas non plus. Je suis entrepreneur. Je travaillais dans la compagnie Nokia, ici en Grande-Bretagne, quand ça m'est arrivé. J'ai commencé comme simple manager du service ventes, et j'ai grimpé jusqu'à top-manager de la compagnie. Je sais vendre de la marchandise. Mais voilà, il y a deux ans, quand ça m'est arrivé, ce contact, ma vie a changé du tout au tout. Maintenant je ne suis que business-coach. J'enseigne aux gens comment faire correctement du business. Ça veut dire quoi, correctement ? D'abord, il faut que je vous raconte ce qui s'est passé. C'était il y a deux ans. J'étais dans ma maison de campagne, près de Birmingham. Cette maison, nous l'avons achetée ma femme et moi pour nos vieux jours. Elle se situe dans une forêt, un endroit très calme. C'est très beau là-bas. Et pas grand monde autour. À côté de nous, il n'y a qu'une ou deux maisons, et dans les environs, pas plus de six. La forêt. C'est un coin vraiment planqué, c'est super là-bas. Et donc voilà, j'étais tout seul dans cette maison, ma femme se trouvait à Londres. Et notre fils fait ses études aux États-Unis. Et donc, j'étais seul. Et voilà que, tard dans la soirée, j'étais sur la terrasse à fumer un cigare. J'aime assez traîner comme ça sur la terrasse au coucher du soleil en fumant un cigare. Et voilà, donc je traînais, et tout d'un coup, j'ai ressenti ça. Ça quoi ? Heu... ? Vous savez ce que j'ai ressenti d'abord ? Je me suis senti comme si j'étais petit, comme si j'étais encore enfant. Et la première chose qui m'est arrivée, c'est que je me suis mis à pleurer. Je me suis mis à pleurer parce que j'ai senti ce que j'avais oublié depuis bien longtemps déjà. Cette sensation du monde, ce regard sur le monde, le regard d'un enfant, ce regard-là perdu par moi depuis longtemps. C'est une sorte de regard, vous savez, chacun de nous l'a eu à une époque, c'est un rapport au monde comme si tout autour était nouveau, et comme si tout ce monde était vivant, et ce monde-là, il t'est complètement inconnu, tu regardes le monde et tu ne sais rien de lui, et dans le même temps, et dans le même temps, tu sais quelque chose de

très, très important, peut-être ce qu'il y a de plus important à savoir. Et c'est ça le plus intéressant. Nous tous, nous vivons comme si nous savions déjà tout de ce monde. Nous avons une approche de la vie comme si nous savions déjà tout. Alors qu'en vérité, nous ne savons pas le plus important. Alors que quand j'étais encore enfant, j'avais la sensation que je savais, quelque chose de très important, peut-être le plus important qui soit, mais je ne pouvais pas le nommer, je ne pensais même pas que je savais quelque chose. Il me semblait au contraire, que je ne savais rien de ce monde. Et cette méconnaissance du monde que j'avais était en vérité ma connaissance. Vous comprenez de quoi je parle ? La « méconnaissance », c'est une force. Et nous la perdons en devenant adultes. Nous perdons cette méconnaissance. Nous acquérons une position dans la vie, notre propre regard sur tout. Et nous acquérons de l'expérience. Mais qu'est-ce que c'est cette expérience ? L'expérience de quoi ? Toute notre expérience est liée au fait de trouver comment réussir à survivre dans ce monde cruel. Pour survivre il faut faire ceci, et ne pas faire ça, voilà notre expérience. Et nous savons tout. Nous apprenons à nos enfants comment vivre, depuis la position de personnes qui savent tout. Et voilà, c'est là tout notre problème. Et voilà, donc, j'étais là-bas sur la terrasse quand ça a commencé à m'arriver, et alors la première chose que j'ai ressentie a été que, de nouveau, je ne savais rien. Et à cause de ça, je me suis mis à pleurer. C'était une sensation tellement étrange, voilà je suis là, un homme adulte, j'ai quarante et un an, j'ai un fils adulte. Et voilà, que j'étais là, et de nouveau je ne savais rien. Et je me suis mis à pleurer. C'était une sensation tellement étrange. Et en même temps je comprenais que je ne voulais pas abandonner toute cette connaissance accumulée tout au long de ma vie. Je me sentais comme un enfant à qui, là maintenant, on venait d'enlever ses jouets préférés. Je ne voulais pas abandonner tout ça, toute cette expérience que j'avais. Je ne voulais pas quitter la position de celui-qui-sait-tout. J'étais simplement sûr que si, là maintenant, je perdais ma position dans la vie, j'allais

me perdre moi-même. Et je ne voulais furieusement pas quitter tout ça. Mais je ne pouvais rien y faire, tout ça s'est mis à partir hors de moi. Et au fur et à mesure que j'entrais de plus en plus en contact avec ce truc-là, je perdais de plus en plus tout ce que j'avais acquis tout au long de ma vie. À un certain moment, j'en suis arrivé à un point où je ne savais absolument plus rien. Je ne savais même plus qui j'étais. Ne savais plus qui j'étais au juste. C'est-à-dire que je savais qui j'étais. Que j'étais là. Que voilà, c'est moi. Mais qui étais-je ? Ça je ne le savais pas. Et vous savez la chose la plus bouleversante qui m'est arrivée ? J'ai tout d'un coup compris que pour pouvoir être soi-même, on n'a besoin d'aucune information sur soi. Que des informations sur moi, je n'en avais simplement plus besoin. Que j'étais Robert Evans, que j'avais quarante et un ans, que j'étais manager de la compagnie Nokia, il se trouve que ces informations je n'en avais pas besoin, parce que j'étais déjà moi. Pour être soi, on a simplement besoin d'être soi et c'est tout. Pas besoin d'être Robert. Pas besoin d'être manager. Besoin d'être soi. Et même pas besoin d'y penser. À quoi sert de penser à ce que tu es quand tu es déjà toi. Là maintenant je ne peux pas, bien sûr, vous expliquer tout ça. C'est simplement impossible. C'est simplement une sorte d'état quand tu es toi. Là maintenant, nous ne le percevons pas parce que nous nous sommes perdus. Et à l'époque j'ai compris ça si nettement que ça m'a tout simplement bouleversé. Et je me suis mis à pleurer, et ensuite à rire. Je pleurais et je riais en même temps. Parce que d'une part je comprenais combien de choses inutiles il y avait eues dans ma vie, et d'autre part, j'avais pitié pour nous tous, êtres humains, qui vivons dans une sorte d'illusion étrange. Que nous nous considérions en tant qu'Untel entrepreneur ou Untel chauffeur de taxi, ou Untel designer, ou je ne sais qui d'autre encore sauf nous-mêmes. Et voilà que pour la première fois de ma vie, à quarante et un ans, je me suis perçu en tant que moi-même. Et tout ça a duré, pendant un certain temps. Et après il y a eu encore une chose. Je ne peux pas en parler. Parce que c'est très personnel. Je dirai juste que

c'était un contact vrai et total avec ce truc. Je ne peux pas parler de ça, d'accord ? Et après, j'ai perdu connaissance. Je me suis débranché. Parce que quand je suis revenu à moi, j'étais allongé sur le sol, il était déjà tôt le matin, ce qui veut dire que j'étais resté allongé comme ça toute la nuit. Et évidemment tout avait disparu. Mais la chose qui m'a fait le plus mal, c'est que la sensation de la méconnaissance avait également disparu. Je savais de nouveau tout. J'étais de nouveau adulte, Robert Evans top-manager de la compagnie Nokia. Cependant, quelque chose avait tout de même changé. Mon rapport au travail a changé. Je pense que mon rapport à la vie en général a changé, mais c'est sur l'exemple de mon travail que je l'ai perçu le plus clairement. Mais c'est déjà une tout autre conversation. Je vous demande pardon. Faisons un break. Et après, nous pourrons continuer. Bien que je n'aie plus grand-chose à raconter. Ça dit je pourrai aussi vous raconter la soucoupe volante et les humanoïdes de grande taille avec une tête étroite. Mais après le break, ok ? Une vingtaine de minutes, ok ?

JENNIFER DAVIS. – Salut, je suis Jennifer Davis de New York. J'ai vingt-cinq ans, je travaille comme vendeuse dans le magasin de musique de la Trump Tower, croisement 5^e et 56^e Avenue. En fait, c'est pas du tout évident de trouver un travail dans un endroit et dans un magasin comme ça. Surtout pour quelqu'un dans mon genre. Parce que, entre seize et vingt-trois ans, j'ai été une vraie freak. Juste une vraie saloperie. J'ai été une vraie merde. Je ne veux pas dire qu'aujourd'hui je sois Mère Teresa, mais il y a encore trois ans, je répondais à ceux qui me disaient bonjour : va sucer ! Voilà comme ça, voilà on me dit : hé salut, et je me retourne et moi je dis : va sucer ! Et j'en avais absolument rien à chier de ce qu'ils pouvaient penser de moi. Ça dit franchement, aujourd'hui non plus, j'en ai vraiment rien à battre de qui pense quoi de moi, mais je dis plus « va sucer » parce que j'ai compris que tout ça, c'est des conneries infantiles. J'ai fini par comprendre que le problème principal de ce monde, c'est que tout le monde autour est

terriblement infantile. Prenez par exemple l'art, dans la plupart des cas, c'est rien que de la morve. Tout ça, c'est qu'une sorte de lamentation. Lamentations sur l'homosexualité, sur que le monde est de la merde, que personne ne comprend, et toutes sortes de conneries infantiles du genre. L'un pleure, et des centaines autour de lui, se nourrissent de ses larmes et pleurent eux aussi sur leur vie. Et chouchoutent leur ego, et à quel point qu'ils sont tous malheureux et à quel point que le monde autour est vraiment moche, et que c'est pas possible de vivre ici, et à quel point qu'ils ont été victimes d'un grand traumatisme psychologique, et que leurs parents les ont opprimés, et que la société autour d'eux est trop stupide, que personne ne ressent plus rien, et que c'est bien sûr la faute au gouvernement, et aux banquiers, et que le capitalisme c'est trop vilain, et donc voilà, toutes sortes de conneries infantiles du même genre. Pourquoi infantiles ? Mais parce que ça n'a aucun rapport avec la réalité de la situation. Et quelle est la réalité de la situation ? Eh bien, elle est telle que toi, dans le sens moi, que moi je ne suis pas une petite chose particulière autour de laquelle tourne le monde entier, avec moi qui serait le centre du monde. C'est pas du tout comme ça. En vérité, c'est en fait moi-même qui suis la manifestation de ce monde, tel que je veux le voir. Donc du coup, tout ce que je possède, tout ce qui m'importune, tout ce qui m'opprime, tout ce qui m'agace, en fait, c'est moi. Parce que mon monde autour de moi, en fait, c'est rien que moi-même. Telle je suis, tel est mon monde. Il n'y a aucune injustice, il n'y a que mon rapport à ce monde. Il y a mon lien avec ce monde, mon contact avec ce monde. Vous savez, tout récemment les scientifiques ont prouvé qu'un arc-en-ciel qui nous émerveille tous tant, n'existe pas. Les animaux ne voient pas d'arc-en-ciel parce qu'il n'existe pas. Et seuls les êtres humains voient l'arc-en-ciel qui surgit seulement dans le cristallin de nos yeux et nulle part ailleurs. Et ce n'est pas une connerie ésotérique, mais des scientifiques de la Nasa qui ont publié un rapport. Et là, dans ce rapport de la Nasa, il y a aussi beaucoup d'autres

choses intéressantes, je vous enverrai le lien, vous pourrez parcourir. Pour quelle raison je raconte ça ? Pour la simple raison que vous attendez de savoir comment je me suis fait enlever par les aliens, je me trompe ? Et ce qu'ils m'ont fait, correct ? Parce que c'est ça, le plus intéressant. Eh, bien voilà, je vais vous le raconter, ce qu'ils m'ont fait. Je marchais comme ça un dimanche, ou peut-être bien que c'était déjà le lundi, la nuit du dimanche à lundi. Je marchais comme ça, dans la nuit, en plus, étrangement, j'étais pas bourrée, ni défoncée à la coke, ce qui, à cette époque, était plutôt rare pour moi. Donc voilà, je marchais dans la rue en rentrant chez moi. Et tout d'un coup, je me suis fait enlever par des aliens. Une putain de soucoupe volante, est arrivée, s'est suspendue au-dessus de ma tête et un genre de rayon de lumière éclatante, étroit comme un tube, en est sorti, et j'ai été aspirée dedans, à travers ce rayon. Il me semble que c'est une histoire cool, je me trompe ? Je vais y revenir, un peu plus tard. Mais là maintenant, voilà, ce que je veux raconter, c'est sur ce que j'ai compris, pendant cette communication avec l'ovni. Que moi, c'est moi. Que je suis la situation. Ce que je suis, c'est une situation qui provient de centaines de causes. Pourquoi nous sommes là maintenant, en cette minute, en train de parler de ça ? Eh bien, parce qu'un millier de causes ont coïncidé, en commençant par le fait que vous êtes né, et que je suis née, ensuite que vous avez étudié à l'école, ensuite que vous avez décidé de devenir réalisateur de cinéma, et encore beaucoup d'autres causes, les destins de vos parents, de mes parents, et tous ces milliers de causes, elles nous ont conduits là maintenant au point où nous sommes. Et nous, nous nous parlons l'un à l'autre. Nous sommes en fait ces milliers de causes. Nous sommes les causes, vous comprenez ? Des causes qui se sont additionnées en cette seule variante possible. Voilà, le fait que nous soyons assis ici, a été pour nous la seule variante possible. Voilà, ce que j'ai compris. Je ne sais pas si j'explique de manière compréhensible, mais ce qui se passe ici, maintenant, c'était la seule variante possible, pour vous et pour

moi. Et il n'y a pas d'autre variante. Et il ne faut pas penser à comment les choses auraient pu s'additionner si tout ça avait été autrement. Pas du tout, parce que ça ne pouvait pas être autrement, il n'y a que comme c'est. Et si ça avait été autrement, alors ça ne serait pas comme c'est là maintenant. Et ça n'a simplement aucun sens de parler de ça. Et il est important qu'au lieu de couiner que les choses ne vont pas comme on voudrait dans notre vie, que tout pourrait être autrement, au lieu de tout ce couinement qui n'a pas de sens, il faut à l'inverse décider d'entrer dans le cœur du problème, il faut accepter tout ce qui t'arrive. Accepter en ouvrant ton cœur, parce que tout ce qui t'arrive n'est en fait rien d'autre que toi-même. Le monde et toi, c'est une seule et même chose. C'est nous-mêmes, en fait, le monde. Et au lieu de résister à ça et de pleurer parce que tout va mal tout autour, il faut à l'inverse accepter tout ça comme la seule variante possible. Il faut prendre conscience que c'est la seule variante possible, et il n'y a pas et il n'y en aura pas d'autre. Voilà toi, voilà moi. Et nous nous parlons, et là maintenant, c'est la seule variante possible. N'en a pas d'autre. Mais nous la recherchons, recherchons une autre variante. Nous la recherchons, alors qu'il n'y en a pas, du coup, nous la recherchons et nous souffrons parce que nous ne parvenons pas à la trouver. Au lieu d'accepter la variante, celle qui est, là maintenant, la seule qui soit réelle. Voilà, c'est ça, que j'ai compris. Et une chose encore. Vous savez comment on peut changer le monde ? Parce que nous voulons tous changer ce monde, je me trompe ? Et donc voilà là-bas, quand ça m'est arrivé, j'ai compris comment ce monde change. Il change tout seul, par une sorte de dessein suprême qui nous est incompréhensible. Il change par une force que nous n'avons pas à connaître jusqu'au bout. Mais tout ce que nous pouvons faire, c'est de faire équipe avec cette force. Et si tu es aux côtés de la force qui crée, alors toi aussi tu crées. Et si tu es contre la force qui crée, alors tu résistes et toute ta vie, ce sera de résister à cette force. De résister à l'univers entier. Mais tu ne peux pas freiner l'univers, il va continuer à évoluer, et ta vie se

déroulera en tension permanente, parce que toute ta vie, ta barque va naviguer à contre-courant. Et toutes tes forces, tu vas les dépenser à ça. Et tout ton talent, tu vas le dépenser à ça. Et toute ta vie, tu vas la dépenser à résister. Voilà, voilà ce que j'ai compris. Eh bien, ensuite ça s'est passé comme ça, à l'intérieur du vaisseau spatial des humanoïdes grands et maigres m'ont entourée. Et l'un d'eux, il avait une grande torche sur la caboche, m'a tendu une espèce d'appareil et tout d'un coup cet appareil s'est mis à me parler en anglais. L'appareil a dit : « Nous sommes venus de je ne sais pas quel putain de cosmos lointain. Nous sommes arrivés ici pour remettre en place le cerveau de votre civilisation, et toi Jennifer, tu vas nous aider, nous t'avons élue pour cette haute et importante mission de mes couilles. » Eh bien, voilà, c'était ce genre de conneries. Pour moi c'était cool, je me trompe ? Pour moi, putain, c'est carrément cool.

MATTHEW O'FARRELL. – Bonjour, je m'appelle Matthew O'Farrell, j'ai soixante et un ans. J'habite en Irlande du Nord. La ville de Kilkeel. Une petite ville portuaire. Rien de remarquable, il n'y a rien à en raconter. La vie ici est ennuyeuse, la jeunesse part d'ici, à Belfast et même à Dublin, ou carrément à Londres. Moi, pour ma part, je vis ici depuis déjà trente ans, ça veut dire la moitié de ma vie, et sur le plan général, je suis pas mal ici. J'aime cette ville, j'aime les personnes qui y vivent, mes voisins, bien que la plupart d'eux soient des personnes au caractère pas très agréable, mais moi non plus, je ne suis probablement pas un cadeau. Donc nous vivons comme ça ici, nous baignons dans notre propre jus, et voilà, c'est comme ça, que passe la vie. J'avais trente, et voilà que j'en ai déjà soixante et un. Et je me dis encore une vingtaine d'années et puis ça sera bon, plus de Matthew O'Farrell dans ce monde. Mais vous savez pourquoi j'ai ouvert une page sur Facebook ? À cause de ma fille. Ma fille Hannah vit à Paris maintenant, elle fait de la politique. Ou plutôt, fait de l'écologie, ou bien pour être plus précis, fait dans un mouvement de

protestation. Elle proteste et elle lutte pour l'écologie. Toutes sortes de meetings, de manifestations, d'actions de protestation, et je ne sais quoi encore. Bref, elle a une vie trépidante, et donc elle mène une vie active sur ce Facebook et c'est elle qui m'a entraîné. Mais pour parler franchement, ce Facebook, il m'intéresse pas trop, pas assez de nouvelles intéressantes, j'y vais juste pour voir ce que ma fille a fabriqué dans la journée. Là-bas sur sa page, toute son activité y est exposée, dans les moindres détails. Ça dit, moi, j'entre pas trop dans les détails, parce que je ne comprends pas, de quoi ils parlent là-bas, en revanche ce que je vois, c'est qu'elle est en vie et en bonne santé, pleine de forces, et pas en prison. Voilà et ça me suffit, ma fille comme on dit reste devant mes yeux. Voilà en fait à quoi il me sert, ce Facebook. Et donc voilà maintenant, à cause de Facebook et de ce que j'ai écrit là-bas sur mon contact avec une civilisation d'aliens, je suis en fait devenu une célébrité, une vraie star dans notre ville, et qu'on m'entretient si c'est pas vrai. Il y en a même qui sont venus me voir d'un journal, ils voulaient me convaincre de donner une interview, mais j'ai refusé, alors ils ont écrit plein de choses sur moi, telles que ma femme a sangloté pendant trois jours, j'arrivais pas à la calmer. Donc je ne suis plus trop fier d'avoir écrit sur ça, parce que depuis mes voisins me prennent, évidemment, pour un fou et ma femme m'engueule terriblement à cause de ça, elle dit que j'ai empoisonné toute notre vieillesse, la sienne et la mienne, avec ce genre d'aveu. On a même eu le projet de partir d'ici. Mais en fin de compte, on s'est pas résolu. Quand même, déjà passé la moitié de nos vies ici, et puis d'ailleurs où c'est qu'on irait ? Pour ce qui est des voisins, pas grave, ils rigolent, rigolent et puis ensuite ils vont oublier. En revanche, vous, vous êtes d'un pays lointain, venu de Russie. Voilà jusqu'où on a appris mon existence, carrément jusqu'en Russie. Dis donc, c'est un truc monstrueux ce Facebook ! Moi aussi j'ai appris beaucoup de choses sur vous. Sur votre Poutine là qui opprime la démocratie, sur Khodorkovski que Poutine a mis en prison. Mais tout ça

c'est rien, que du baratin. Passons au plus près de notre affaire, comme on dit. Pour quelle raison j'ai écrit sur tout ça dans Facebook ? Pas pour qu'on me montre du doigt après comme si j'étais un crétin, bien sûr. J'ai écrit ça à cause d'une chose importante que je voulais absolument partager avec d'autres personnes. Vous comprenez, quand ça m'est arrivé, euh le contact-là, eh bien j'ai compris, bien sûr, pas mal de choses là-bas, et sur la vie, et sur l'univers, et sur moi, mais tout ça c'est ou bien très personnel, ou bien totalement incompréhensible, ce qui fait que, même à moi, je peux pas l'expliquer, mais il y a quand même une chose qui m'a carrément bouleversé. Et cette chose-là, cette connaissance-là, j'ai décidé de la partager. Et je l'ai partagée sur Facebook, sur ma page. Au début, je ne voulais pas vraiment mentionner l'ovni, comme quoi j'ai eu un contact et que c'est par eux que j'ai appris tout ça, je ne voulais pas parler de ça, quelle différence ça fait où je l'ai appris ? Le fond de l'affaire est pas là. Mais après, j'ai pensé que c'est pas si terrible parce que ça, on me l'a offert, ce n'est pas à moi, je ne savais pas ça, et tout d'un coup, on m'a fait ce cadeau que désormais je sais ça, et il me semble que je n'ai pas le droit de garder ça pour moi. Vous suivez mon idée, non ? Je n'ai simplement pas le droit de faire comme si cette connaissance, elle était la mienne. Moi-même, je ne suis personne. J'ai vécu soixante ans et j'avais rien compris sur la vie, avant que ça, ça m'arrive. C'est pourquoi ce que j'ai écrit là-bas sur Facebook, ça ne m'appartient pas. C'est pourquoi je ne pouvais pas ne pas indiquer de qui j'avais appris tout ça. Et c'est ce que j'ai fait, pour mon propre malheur. Depuis je suis devenu le fou du village. Bon, c'est comme ça. Ce qui compte, c'est que je l'ai fait. Ma femme me dit, t'aurais pu écrire tout ça sous un pseudonyme, qui aurait été vérifié, là-bas sur Facebook, la moitié publiée sous des noms qui sont pas les leurs. Mais il se trouve que pour moi, ça, c'était pas possible parce que ce sur quoi j'ai écrit, ce qui m'a été révélé à moi et ce que j'ai partagé avec d'autres personnes, ça me paraît tellement important que je devais apposer ma signature en dessous, vous me

suivez ? C'est important que voilà, je l'ai écrit, et je réponds de ça. Et que voilà, vous l'avez lu, et vous m'avez retrouvé, et que vous voyiez que, voilà, il y a un homme réel devant vous. J'existe, et j'ai écrit ça. J'ai appris ça, on m'a offert ça, et voilà que moi, Matthew O'Farrell, je suis prêt à vous confirmer ça. Et je suis reconnaissant à ceux qui m'ont appris ça. Parce que c'est précisément ça que j'ai compris, et c'est nous tous que ça concerne. J'ai compris qu'ici dans notre civilisation, nous sommes incapables de gratitude. Je veux dire, nous sommes polis. Nous disons merci quand quelqu'un nous offre quelque chose ou quand on nous passe la panière à table. Mais nous ne sommes pas véritablement capables de gratitude. Là je vais essayer de vous expliquer ce que ça signifie. Vous avez déjà lu ça bien sûr, sur ma page, c'est précisément ça que j'ai écrit à propos de la gratitude. Mais là maintenant je vais essayer de vous expliquer ça encore une fois, en deux mots. Vous comprenez ce que j'ai compris ? J'ai compris que dans ce monde rien ne nous appartient, je veux dire que tout ce que nous possédons ici, c'est comme si on nous l'avait donné, on nous l'a offert. Qui nous l'a offert, ne me demandez pas, parce que moi, j'en sais rien. Pas les aliens, bien sûr, parce qu'ils sont exactement comme nous et à eux aussi, tout ça, leur a été offert. Et puis au fond, ça n'a aucune importance, qui l'a offert. L'important, c'est que mes parents m'ont offert la vie et je leur dois de la gratitude pour ça. La vie m'a offert mon corps, mes poumons, mes yeux, je peux regarder, mes oreilles, je peux écouter. La nature m'offre de l'air, je peux respirer. Mais tout ça, c'est pas à moi, vous me suivez ? Voilà notre problème principal. Il est dans le fait que nous vivons ici comme si nous étions les maîtres de la vie, alors que nous ne sommes que des hôtes ici, tout ce qu'il y a ici, c'est pas nous qui l'avons créé. C'est pas nous qui avons créé ces arbres, pas nous qui avons créé ce ciel, ces océans dans lesquels nous déversons désormais notre pétrole. Pas nous qui avons planté ces arbres que nous coupons maintenant. Alors que l'homme, il se sent super important. Un chef ou un président, il se sent super

signifiant. Ça dit nous aussi les gens simples, moi par exemple conducteur du bus, parfois je me surprends moi-même, d'où me vient cette super importance ? Je ne commence à m'en apercevoir que maintenant, je roule, je regarde les passagers avec une telle importance, bien que le bus, il n'est pas à moi, et les billets que je vends, ils sont pas non plus à moi, mais je les vends comme si j'étais super important ! Nous pensons que tout ici, c'est à nous. Alors qu'en vérité, nous vivons simplement là au milieu de ce monde et nous profitons de tout ça. Et nous devons avoir de la gratitude pour une telle possibilité. Nous devons, à chaque seconde de notre vie, ressentir cette gratitude. Nous devons vivre avec la sensation de cette gratitude. Puisque, tout ça autour de nous, c'est pas à nous. Nous en bénéficions, nous avons reçu ça comme un don, et c'est pourquoi nous devons avoir de la gratitude. Nous devons avoir de la gratitude pour nos parents et nos maîtres. Nous devons avoir de la gratitude les uns pour les autres, de la gratitude pour la possibilité de vivre, la possibilité d'acquérir des connaissances. Possibilité d'aimer et d'être aimés. Et je ne parle pas de politesse, suivez-moi bien. La gratitude, ce n'est pas la politesse, c'est une perception du monde. La gratitude, c'est quand tu sens en toi l'énergie de cet univers, tu te sens faire partie de cet univers et tu ressens de la gratitude pour ça. Et tu ressens de la gratitude pour absolument tout. Et vous savez le pourquoi de toutes ces guerres, le pourquoi de cet Auschwitz, le pourquoi de la violence et du cauchemar ? Tout ça, c'est parce que l'être humain ne ressent pas de gratitude, parce que ce Hitler, il se prenait pour le maître de la vie, il pensait que ce monde était son monde à lui, qu'il lui appartenait. Il ne savait pas ce que c'est d'avoir de la gratitude pour ce monde, pour le simple fait d'y vivre. Et maintenant je vais vous dire encore, une chose peut-être un peu trop dure, je l'ai pas écrit sur Facebook pour ne pas déclencher tout un tintamarre, parce que beaucoup de personnes auraient pu comprendre ça de différentes manières. Mais à vous, je vais le dire, maintenant. Vous savez pourquoi ces pauvres

enfants ont souffert dans les camps de concentration, ils ont souffert par la faute de leurs parents et de leurs ancêtres qui ont oublié la gratitude. Les enfants portent toujours la croix de leurs ancêtres, c'est une loi. Aujourd'hui nous ne connaissons pas la gratitude et nous ne vivons que pour nous-mêmes, demain nos enfants vont en cueillir les fruits, ils devront répondre de ça. Alors donc, quand nous mettons toute la faute sur Hitler, ce n'est pas totalement correct, parce que nous aussi, nous sommes coupables de ça, notre civilisation qui ne sait pas avoir de la gratitude, ne sait même pas ce que c'est, et ne vit que pour elle-même. Et donc, il est important, vous savez, de comprendre que là maintenant ce n'est pas de morale que je parle. Et c'est ça que j'ai compris pendant mon contact. On m'a expliqué ça. On m'a offert cette connaissance. Et depuis je sais qu'avoir de la gratitude, ça ne veut pas dire être bon. La gratitude, ce n'est pas une notion morale. La gratitude, c'est de l'énergie qui vous permet de vivre. Si une personne vit de l'énergie de la gratitude alors sa vie s'organise différemment de celle de la personne qui vit sa vie de l'énergie de sa propre importance. Voilà, ce que j'ai appris. Et c'est la chose la plus importante, de toutes celles que j'ai apprises. Mais je propose d'en terminer là pour aujourd'hui, parce que dans pas longtemps ma femme va rentrer, et elle aime pas trop que je dise ça à quelqu'un, elle s'en fait pour moi, elle a pitié de moi. Nous pouvons en reparler demain, même heure, je vous raconterai, ce que je n'ai pas écrit sur Facebook, sur les aliens proprement dits. J'imagine que ça vous intéresse plus que toute ma philosophie à moi. Donc voilà, alors, à demain. Ok, à demain.

DIETER LANGE. – Bonjour, je m'appelle Dieter Lange. J'ai quarante-huit ans, ces deux dernières années je vis et je travaille à Cologne. En fait, je dirige le bureau Mitsubishi à Cologne. Avant, j'ai travaillé pendant cinq ans dans la représentation Mitsubishi à Berlin, et donc il y a deux ans, j'ai été nommé chef de bureau et ils m'ont transféré ici, à Cologne. Vous savez, le fait est, qu'avant de raconter publi-

quement tout ça, j'ai décidé d'abord de demander l'autorisation à mon chef à Berlin. Parce que tous ces récits sur les extraterrestres auraient, bien sûr, pu me coûter ma carrière. Et donc j'ai invité mon chef à déjeuner et là, je lui ai tout raconté, tout ce qui m'est arrivé. Je m'inquiétais beaucoup de sa réaction. Je venais d'avoir un deuxième enfant et j'avais vraiment besoin de ce travail. Mais je ne pouvais pas garder tout ça pour moi. Vous me l'accorderez, une rencontre avec une civilisation extraterrestre, ce n'est pas un cas banal. Par ailleurs, je comprends parfaitement la manière que nous avons de traiter les personnes qui ont vu des extraterrestres. En plus à cette époque, j'étais déjà manager principal du service des ventes à Berlin. Et c'est pourquoi j'ai décidé que le premier à qui l'apprendre devait être mon boss. Alors je l'ai invité à déjeuner et là, je lui ai tout raconté. Et vous savez ce qui s'est passé ? Eh bien, il m'a cru. Je ne sais pas s'il a cru que tout ça m'était réellement arrivé, mais en tout cas, il a vraiment cru que je n'étais pas fou. Et c'était le principal. En fin de compte, quelle différence ça fait si j'ai vu ou pas des extraterrestres, le principal, c'est que ma vie a changé et qu'elle a changé dans le bon sens. D'une manière ou d'une autre, mon chef a senti que j'allais bien. Et le principal, vous savez la chose qui l'a touché, c'était la manière dont je lui ai raconté ma foi en Dieu. Parce qu'une des choses qui m'a été révélée là-bas, c'était la conscience de la foi en Dieu. Vous comprenez, j'ai compris pourquoi tant de personnes sur Terre ne croient pas en Dieu. D'ailleurs, moi, je n'y croyais pas non plus, avant ça. Ou plutôt, ce n'est pas que je n'y croyais pas, c'est que je ne croyais pas au Dieu que nous présentent les différentes religions, et en particulier, les chrétiens. Et vous savez ce que j'ai compris, où se situe le problème ? Le problème, il est dans le fait que nous pensons que la foi en Dieu nous vient au travers d'une idée. Je veux dire que, voilà, il y a l'idée chrétienne de Dieu, il y a, je ne sais pas, l'idée musulmane de Dieu, et donc nous étudions ces idées et après nous nous tentons de nous mettre à y croire, ou à en débattre. Ou bien à étudier une tout autre théorie, ou

bien à inventer une idée qui soit la nôtre. Mais voilà, moi, j'ai compris que la foi en Dieu, au départ n'a rien à voir avec une idée. Au départ, la foi en Dieu, c'est un contact avec Lui. L'être humain ne peut pas véritablement croire en ce qu'il ne connaît pas. C'est pourquoi pour croire en Dieu, il faut d'abord le ressentir et ressentir que c'est précisément Lui. Et ça, au départ, ce n'est pas un Dieu concret, je répète encore une fois, ce n'est ni une idée, ni une religion, ni une conception, au départ, c'est une sensation. C'est juste un état de vie, dans lequel la personne tout d'un coup, ressent véritablement que Dieu existe. Et encore une fois, comprenez-moi bien. La sensation de Dieu, ça n'a rien à voir avec une théorie. Ce n'est pas quand je ressens que Dieu est Jésus ou Allah, ou Bouddha, ou le Big Bang. La sensation de Dieu, c'est quand la personne, tout d'un coup, pas avec son esprit, mais avec tout son être, tout d'un coup, comprend que la vie est un processus créateur, que la vie est une création. Qu'à la base de ce monde, réside un processus créateur, et peu importe qui est l'auteur de ce processus, Dieu ou le chaos. Et il est impossible de trouver cette vérité par le moyen de son esprit. Au départ, il faut simplement sentir que le monde est une création, et que nous tous, nous faisons partie de cette création, et que notre vie est une création à l'intérieur de cette création. Et la foi en Dieu, la vie avec Dieu, commence au moment où tu entres en relation avec cette création. Quand notre cœur, tout d'un coup, commence à ressentir ce contact avec cette création. Et par conséquent, avec le créateur. Parce que la création et le créateur ne sont jamais qu'une seule et même chose. C'est pourquoi au départ, ça n'a aucune importance que nous croyions ou pas au créateur. Au départ, ça n'a aucune espèce d'importance. Au départ, l'important, ça n'est que cette entrée en relation-là, que ce contact-là. Et pas besoin de penser, si Dieu existe ou pas. Parce que Dieu, c'est quand tu entres en relation avec quelque chose de véritablement signifiant. Voilà, j'espère avoir trouvé les mots pour définir ce qu'est Dieu. Dieu, c'est quand tout ton être entre, pour la première fois, en relation avec

quelque chose de véritablement signifiant. C'est-à-dire avec quelque chose qui donne du sens à toute ton existence. Et tu ne peux pas expliquer ça avec des mots. Dieu, c'est une entrée en relation. Voilà ce que c'est. Dieu, ce n'est pas pour être bon, pas être une bonne personne, pas pour être humaniste. Dieu, ça n'est pas pour diffuser les idées humanistes dans le monde. Ça n'est pas pour faire évoluer la société. Dieu, c'est l'entrée en relation de ta vie avec l'énergie créatrice de cet univers, de l'ensemble de ce monde. Dieu, c'est ta vie créatrice au sein de cette création. C'est pourquoi la plus grande faute que nous commettons, c'est de débattre autour de la question de Dieu. Par exemple quand quelqu'un demande : mais alors pour quelle raison Dieu a-t-il créé le diable ? Ou bien : mais alors pourquoi le mal existe-t-il ? Ou bien : mais alors pourquoi y a-t-il des prêtres pédophiles ? Ou bien : et alors quoi, qu'est-ce que ça fait que le Christ soit resté pendu sur la croix pendant trois heures, et en quoi est-ce un exploit ? Ou bien toutes sortes de débats philosophiques sur Dieu. Tout ça n'a aucun sens, jusqu'au moment où tu ressens simplement que Dieu existe. À aucune question, tu ne recevras de réponse, tant que tu ne ressens pas ce qu'est le monde dans lequel Dieu existe. Et donc, c'est seulement après avoir ressenti que Dieu existe, quand ça n'est plus une théorie pour nous, mais une réalité certaine, alors c'est seulement alors qu'on peut commencer à débattre de thèmes religieux. D'abord, Dieu, et seulement ensuite, toutes les réflexions sur Lui. Voilà, c'est quelque chose comme ça, grosso modo. Et donc tout ça, je l'ai déversé devant mon chef. Imaginez, à quoi ça pouvait ressembler. Votre subordonné vient vous voir et d'abord, il dit qu'il a eu un contact avec des extraterrestres, et après, il vous annonce que, de surcroît, à travers ce contact avec les extraterrestres, il a compris que Dieu existe. On se croirait dans une pure comédie. Mais voilà, c'est tout ça que je lui ai raconté. Il m'a écouté attentivement, sans m'interrompre, et après il a marqué une pause, il m'a regardé, comme ça étrangement, en fait comme si lui-même avait déjà depuis longtemps établi un

contact avec les extraterrestres, et après il m'a demandé : Dieter, que doivent faire ceux qui n'ont pas encore rencontré d'extraterrestres ? Moi, par exemple. Je ne crois pas en Dieu, et je ne ressens aucun contact avec Lui. Et je doute également que les extraterrestres viennent me voir. Parce que je ne ressemble pas aux personnes que viennent voir les extraterrestres. Il m'a dit quelque chose comme ça. Et cette question-là, elle m'a, franchement, plongé dans une impasse. Je ne savais pas quoi répondre. Franchement, je ne sais pas où je serais si je n'avais pas eu ce contact avec le cosmos, c'est comme ça que j'appelle ça maintenant : « contact avec le cosmos ». Parce que voilà, si tout ça ne m'était pas arrivé, est-ce que je serais capable de comprendre, toutes les choses que je vous raconte là ? Franchement, je ne sais, pas. Probablement, pas. Mais d'un autre côté, désormais je sais que si tu veux obtenir quelque chose, alors, il faut le demander, et si tu le demandes véritablement, il y a de grandes chances que tu l'obtiennes. Il faut demander. Tu veux ressentir Dieu, tu n'as qu'à lui demander. Et ça aussi je l'ai dit à mon boss. Et alors il m'a regardé comme ça, comme un homme âgé regarde un jeune garçon, et il m'a dit avec un sourire ironique : Dieter, je ne peux rien demander à Dieu du fait que je considère que Dieu n'existe pas. Et c'est là-dessus que notre conversation s'est terminée.

JOANNA HARRIS. – Salut, je suis Joanna Harris de Springfield dans l'État de l'Illinois. J'ai trente-quatre ans. Je suis femme au foyer. Mon mari travaille dans la restauration. Je reste à la maison et j'élève nos enfants, nous en avons trois. Mais il y a six ans, je travaillais pour une fondation d'aide aux enfants des pays sous-développés. Nous avons travaillé au Pérou. Un jour, pendant une de mes missions au Pérou, je me suis retrouvée dans une région sous-peuplée du Pérou, pas loin de la ville de Pucallpa. Là-bas, nous contrôlions la construction d'une école. Un homme de Philadelphie a donné de son argent personnel pour construire une école pour les enfants pauvres du Pérou. Et

il s'est adressé à notre organisation pour qu'on contrôle tout le processus de construction, parce que très souvent l'argent donné disparaît tout simplement ou, on ne sait pas pour quelles raisons, il se trouve que tout d'un coup il n'y en a pas assez. Et donc, deux de mes collègues masculins et moi, nous étions là-bas pour nous occuper de la construction de cette école. Et donc, un jour, on nous a proposé de participer à un rituel chamanique. Dans cette région du Pérou, il y a beaucoup de chamans. Et donc mes collègues ont accepté, mais pas moi. Parce que je suis chrétienne, je suis catholique, ma mère est française et elle est catholique, et du coup j'ai été baptisée quand j'étais petite. Et en plus, je n'aime pas trop toutes ces actions mystiques, ésotériques, et tout ce chamanisme, pour moi tout ça, c'est quelque chose genre satanisme. Mais mes collègues étaient intéressés et ils sont allés à ce rituel chamanique, ou plutôt pour y aller, ils ont d'abord loué des barques pour descendre la rivière Ucayali. Parce que tout devait se dérouler dans une petite localité indienne. Du coup moi, j'ai décidé de les accompagner, je n'avais pas l'intention de participer au rituel, mais j'ai tout de même voulu aller à la Silva. La Silva, c'est la jungle qui s'appelle comme ça, je voulais rester devant le feu, écouter les chants, parce que les femmes péruviennes chantent très joliment. En fait, nous nous trouvions sur le territoire de la tribu Shipibo. Les Shipibos, c'est une tribu indienne très ancienne. Et donc nous avons tous descendu la rivière en barque et nous nous sommes arrêtés dans un petit village situé tout au bord de l'Ucayali. Tout le monde est allé dans une grande maison ronde pour suivre le rituel, et moi je suis restée sur la rive, seule. J'étais assise tout au bord sur la rive. C'était très, très beau. Je me souviens, j'étais assise, je fumais une cigarette et je regardais la rivière. Le ciel était étoilé, des étoiles si éclatantes, qu'on aurait dit des lampadaires. L'ambiance était carrément magique. Toute la forêt était baignée dans la lumière de la lune. La rivière étincelait en se tortillant comme un serpent. Et là-bas dans la maison, où se faisait le rituel, les femmes se sont mises à chanter.

Elles chantaient d'une manière vraiment jolie, et pas que jolie, elles chantaient de manière vraiment pénétrante, comme si c'était un chant sur la chose la plus essentielle au monde, sur la plus importante qui soit. Et sur quelque chose de tellement familier. Ce chant, c'est comme s'il me rappelait une chose que je savais depuis longtemps déjà, mais que j'avais depuis longtemps oubliée. Et il me semblait que c'était comme si ma maman chantait pour moi. Tout d'un coup, je ne me suis sentie comme si j'étais encore une enfant. Comme si ma maman qui déjà n'était plus en vie, comme si elle chantait ce chant spécialement pour moi. Et tout d'un coup, vous savez, là maintenant, je ne sais même pas comment vous transmettre ça, ce sentiment, tout d'un coup, je me suis sentie très, très triste. Mais je ne me suis pas sentie mal, au contraire, d'un côté je me sentais très très bien, je crois même que je me suis jamais sentie aussi bien de toute ma vie, et d'un autre côté je me sentais très triste. Très, très triste. Et c'était une tristesse très forte et très, très lumineuse. Je me suis mise à pleurer. Je ne pouvais même pas imaginer qu'on puisse éprouver une tristesse aussi lumineuse et aussi jolie. Et tout d'un coup, j'ai clairement et absolument compris que je voulais rentrer à la maison. Je ne vais pas pouvoir vous transmettre ce qui m'est arrivé à cette seconde, quand j'ai compris que je voulais rentrer à la maison. Tout mon corps, mon âme, moi tout entière, j'ai tout d'un coup intensément voulu rentrer à la maison. Pas à Springfield, chez mon mari, mais à la maison. Et alors j'ai pris nettement et absolument conscience que j'avais une maison, et que ma maison n'était pas quelque part aux États-Unis, et que, d'une manière générale, ce n'était pas un endroit concret sur la Terre, mais que c'était quelque part là-bas, quelque part là-bas. Où, je ne vais pas pouvoir vous expliquer, où. Juste je me suis sentie fortement attirée vers ma vraie maison. Comme si tout d'un coup je m'étais réveillée et que j'avais compris qu'en fait j'étais en train d'aller quelque part. Que j'allais tout de même quelque part. Mais, je ne sais pas pourquoi, je l'avais oublié et je m'étais attardée en chemin.

Et donc cette découverte-là m'a fortement bouleversée. J'ai tout d'un coup, compris que du fait que j'avais oublié que j'allais quelque part, à cause de ça, je m'étais arrêtée. Que je m'étais perdue. Et donc, c'était comme si je m'étais là maintenant de nouveau retrouvée. C'était comme si j'étais revenue à moi, vous comprenez ? C'était ce genre de scène, comme si ma maman m'avait envoyée chercher du pain à la boulangerie, et que moi, j'avais croisé mes copines sur le chemin du retour, et du coup oublié que je devais rapporter le pain à la maison, je m'étais trop laissée prendre au jeu, vous comprenez ? Et donc voilà, j'étais assise là-bas sur la rive, et tout d'un coup, je me suis rappelée qu'en fait il était plus que temps que je rentre à la maison. Qu'il fallait que j'y aille. J'ai vu clairement que le sens de la vie n'était pas du tout dans le fait de tout simplement vivre, d'avoir une famille, d'aller au travail, d'aider les enfants pauvres du Pérou, mais que le sens de la vie, c'était de rentrer à la maison. Que la vie, c'est un chemin. Et donc voilà, là-bas à l'époque, j'ai compris pour la première fois de ma vie ce qu'était un chemin. Là-bas j'ai compris qu'un chemin s'était ouvert pour moi. Que je dormais et que je m'étais réveillée, et qu'un chemin s'était ouvert pour moi et que maintenant, il me fallait rentrer à la maison. Et j'étais assise là-bas, comme ça, et je pleurais. Je pleurais de beauté, de peine, parce que ça faisait déjà vingt-huit ans que je vivais sur Terre et que je ne me doutais même pas qu'en vérité il me fallait rentrer à la maison. Je n'avais pas de chemin, je l'avais perdu. Et donc voilà, là-bas, à ce moment-là, je l'ai de nouveau trouvé. J'ai rejoint mon chemin. Et le chemin, c'est, vous savez, ce n'est pas une notion philosophique, ce n'est pas un concept, pas une religion, le chemin, c'est comme ton lien physique, ou pour mieux dire métaphysique, avec l'endroit où tu dois revenir. Je ne sais pas quel est cet endroit, je ne le sais pas, mais à l'époque j'ai senti très nettement qu'il y avait un endroit où je devais revenir, et que cet endroit était ma maison. Et que tant que je n'y reviendrai pas, je serai en chemin. Et que la chose la plus essentielle, c'est

de ne pas oublier que tu es sur le chemin de ta maison. Seigneur, c'est si terrifiant, ne pas savoir que tu es en chemin. De simplement vivre, et de ne pas avoir de sens véritable dans la vie parce que de sens véritable, il n'y en a qu'un seul dans la vie, c'est le chemin. Et c'est tellement naïf de simplement croire qu'après la mort nous nous retrouverons au paradis, ou que nous nous réincarnerons, ou que nous disparaîtrons, de simplement vivre et de croire en une théorie, peu importe laquelle, de simplement croire et de rester sur place, et de n'aller nulle part. Parce que le paradis ou la mort, ça n'est que des concepts. Alors que le chemin, c'est quand tu comprends clairement que tu rentres à la maison. Je ne sais pas à quoi ressemble ma maison. Je suis chrétienne et je crois que ma maison c'est Dieu, que c'est Jésus. Mais voilà qu'à l'époque là-bas, assise sur la rive de cette rivière péruvienne, j'ai compris que Dieu, Jésus, la vérité, le paradis, ce ne sont que des mots, tout ça ne signifie pas encore que tu marches sur le chemin, parce que quand je me suis réveillée, quand je suis revenue à moi, alors j'ai vu que le chemin c'est comme, vous savez, un sentier étroit qui te conduit à travers tout ce cosmos glacial. Le chemin, c'est une sensation physique, comme si quelque chose te tirait, comme si on t'avait accroché à une corde et qu'on te traînait au bout, comme une brebis. Le chemin, ce n'est pas une idée, c'est un état. C'est une sorte d'état d'inconfort éternel dans ce monde, parce que tu comprends que tout ce qu'il y a autour n'est que passager, qu'il faut laisser tout ça, que tout ça ne te concerne pas parce que tu vas plus loin. Tu n'as rien à faire ici, ta maison est ailleurs, il faut que tu y ailles. Le chemin c'est une sorte d'état de vie dans lequel tu te souviens tout le temps qu'il faut que tu y ailles. Je suis ravie de vous voir tous, mais il faut que j'y aille. Je suis ravie de vivre avec vous, de fêter avec vous vos anniversaires, de partir avec vous à la mer, mais il faut que j'y aille. Tout ça n'est pas à moi, je ne suis pas d'ici, je suis là simplement de passage. Le chemin, c'est : « Excusez-moi, mais je dois y aller. » Je dois monter dans une barque et naviguer plus loin. Le

chemin, c'est une sorte de petite rivière sur laquelle tu navigues dans ta petite barque. Et tout autour, il y a tant d'inexplicable, tant d'effrayant, tant d'agressif de toute sorte, mais moi, je dois naviguer plus loin et ne m'arrêter nulle part, sinon il y a le risque que j'oublie de nouveau que je dois rentrer à la maison. Et désormais ce dont j'ai le plus peur dans la vie, c'est de tomber de nouveau dans cet état, quand la personne ne sait pas son chemin. C'est la plus grande tragédie qui puisse nous arriver. Et donc j'étais assise là-bas, au bord de la rivière, j'écoutais chanter les femmes péruviennes et dans mon cœur, directement dans mon cœur, s'ouvrait mon chemin. Et je voulais tant arriver au bout, je voulais tant me retrouver à la maison. Et je comprenais que ce sentiment de tristesse était lié à ma véritable maison, à l'endroit où je devais arriver. Et que tout ça, c'était un sentiment qui allait me rappeler mon chemin. Pour tenir son chemin, il faut ressentir dans son cœur de la tristesse, une tristesse permanente liée à l'endroit où je dois tôt ou tard arriver. Quelque part, il y a ma véritable maison, et le chemin, c'est la tristesse liée à cette maison, et c'est un fil qui nous relie, cette maison et moi. Je tiens dans ma main un bout de ce fil, et l'autre bout se perd dans le noir et dans l'inconnu, mais je dois suivre ce fil et plonger dans cet inconnu, parce que la seule chose pour laquelle je suis née dans ce monde, c'est de rentrer à la maison. Voilà. Voilà ce qui m'est arrivé. Et pour ce qui concerne les extraterrestres, excusez-moi, je ne vous ai, probablement, pas bien compris, je pensais que vous vous intéressiez aux moments les plus importants dans la vie d'une personne, c'est pour ça que j'ai accepté de vous rencontrer. Mon mari m'a dit que je devais absolument vous raconter ce cas-là, au Pérou, parce que mon histoire a fait, à l'époque, une très forte impression. Et donc je vous l'ai racontée. Pour ce qui est des extraterrestres, je n'en ai jamais rencontré. Qu'est-ce que vous croyiez, je suis chrétienne, je ne crois pas aux extraterrestres. Et d'ailleurs, je n'ai franchement pas vraiment le temps de rencontrer des extraterrestres. J'ai quand même trois enfants. Alors

pardonnez-moi, si j'ai déçu vos attentes, et bonheur à vous. Il faut que j'y aille, j'ai été ravie de faire votre connaissance, au revoir.

VIKTOR RIZENGUEVITCH. – Bonjour, je m'appelle Viktor Rizenguevitch. Je suis président du conseil d'administration de la compagnie pétrolière russe ATM System. J'ai trente-six ans. Je ne suis pas que dans le business du pétrole, je possède aussi plusieurs maisons d'édition, et je suis également membre de l'Académie des sciences russe et professeur de la chaire d'économie et de droit à l'Université d'État de Moscou. Mais, objectivement parlant, tout ça n'a pas tellement d'importance. Passons donc directement à notre affaire. Il y a quelques années, le réalisateur Ivan Viripaev, est venu me voir. Il est venu me voir avec l'idée de tourner un film sur des personnes qui ont été en contact avec des extraterrestres. Quatorze personnes de différents pays du monde, de l'Australie aux États-Unis, ont accepté de raconter leurs expériences de communication avec une civilisation extraterrestre. Évidemment, Vania est venu me voir pour me demander de l'argent pour son film. Cette idée m'a paru très intéressante et j'étais prêt à lui donner cet argent. De plus, il ne s'agissait pas vraiment d'un gros budget : deux millions de dollars, dans ces eaux-là. Bref j'étais prêt à lui donner cet argent, enfin bien entendu pas simplement donner, j'étais prêt à investir dans le film. Bien que dans le milieu du cinéma russe, on appelle ce genre d'investissement « bye-bye l'argent ». Parce que même si le film remporte un prix, mettons à Cannes, il ne rapportera malgré tout rien en salle. Non seulement je n'en gagnerai pas, mais en prime, je ne récupérerai peut-être même pas ce que j'ai dépensé. Donc tous ces investissements, c'est virtuel. Mais j'étais prêt à perdre cet argent au bénéfice d'une idée aussi intéressante. Des personnes, pas folles mais tout à fait normales, racontent comment elles ont été en relation avec un ovni. Je ne sais pas, mais moi ça m'a paru intéressant. Alors j'ai dit à Vania, d'accord. Mais, comprenez bien ce qui s'est passé ensuite dans cette

affaire. L'affaire, c'est que très vite on a découvert que ces personnes n'existaient pas vraiment dans la réalité, et qu'Ivan les avait toutes inventées. Qu'il avait lui-même écrit tous leurs monologues. Et, vous-même, vous comprenez bien que là, c'est une tout autre affaire. Ça n'a aucun rapport avec la réalité. Et alors je lui ai dit, excuse Vania, mais le projet que tu me proposes là, il est complètement différent, si ces personnes n'existent pas. Je lui dis : je ne comprends pas, c'est quoi alors le sens de ce film s'il s'agit d'interviews avec des personnes que tu as toi-même inventées ? Et vous savez ce qu'il m'a répondu ? Il m'a répondu : et quelle différence ça fait que ces personnes existent réellement ou pas ? L'essentiel n'est pas dans le fait qu'un événement ait eu lieu dans l'histoire ou pas, l'essentiel c'est la signification que cet événement porte en lui, et dans l'effet qu'il produit sur celui qui le perçoit. Voilà ce qu'il m'a répondu. Et je me souviens que cette réponse ne m'a, à l'époque, pas du tout impressionné. Mais ensuite je me suis mis à repenser à ça. Et tout d'un coup je, me suis mis à appliquer son discours aux différents faits historiques et mythologiques connus. Par exemple, quelle différence ça fait que Jésus-Christ ait ou pas marché sur les eaux alors que l'essentiel dans cette histoire, c'est la signification profonde qu'il y a derrière ? Ou bien quelle différence ça peut bien faire comment Jésus a nourri plusieurs milliers de personnes avec cinq pains et sept poissons, si c'est un tour de magie ou simplement une métaphore, quelle différence ça fait ? L'essentiel, c'est ce qui nous arrive quand nous percevons cette histoire. C'est ça la réalité. Aucune autre réalité à part notre perception n'existe et ne peut exister. Parce que nous ne pourrions jamais découvrir si Jésus a marché sur les eaux, ou si la Vierge Marie a accouché sans avoir eu une liaison avec un homme, mais seulement avec le Saint-Esprit. C'est impossible à prouver, ce qui signifie que nous disposons seulement de ce dont nous entendons parler et qu'il n'y a aucun sens à mettre ça en doute du point de vue de ce que l'on appelle « la logique réelle » parce que de logique réelle, il n'en existe aucune. Parce

que l'essentiel dans tous ces événements n'est pas leur véracité historique, mais l'énergie qui surgit quand nous entrons en relation avec telle ou telle histoire. Et voilà, j'ai pensé alors à quel point l'art contemporain pourrait être plein et profond si ceux qui le créent comprenaient ce dont je suis en train de parler là maintenant. Et croyez-moi, je ne dis pas tout ça selon ma propre volonté, mais selon la volonté de l'auteur. Parce que moi non plus, je ne suis pas une personne réelle, je ne suis qu'un personnage dans une pièce. Il n'y a pas d'oligarque russe Viktor Rizenguevitch, ce nom et ce prénom sont inventés, et il n'y a pas non plus en Russie de compagnie de pétrole ATM System. Elle n'existe nulle part sauf dans cette pièce que vous êtes en train de regarder là maintenant. Et il n'y a pas non plus d'individu comme moi sauf dans cette pièce. Il y a devant vous un personnage, et je parle là maintenant non pas avec mes propres mots, mais avec les mots de l'auteur. Bien que les mots de l'auteur soient précisément mes propres mots. Parce que sans l'auteur je n'existerais pas. Je suis un personnage et ma réalité est cette pièce dont je suis un des héros. Ça dit, ici il y a aussi un acteur qui là maintenant, à cette seconde même, interprète ce rôle. Ici, il y a aussi l'acteur, c'est sa voix que vous entendez là maintenant, et pas la voix de Viktor Rizenguevitch qui en vérité n'existe pas. Mais d'un autre côté l'acteur aussi, il ne parle pas non plus avec ses propres mots, ni par lui-même, lui aussi accomplit là maintenant la volonté de l'auteur, donc l'acteur aussi là maintenant ne représente pas complètement lui-même. L'acteur là maintenant essaie de convaincre les spectateurs qu'il est un certain Viktor Rizenguevitch, personnage de la pièce *Ovni* d'Ivan Viripaev. L'acteur aussi accomplit la volonté de l'auteur. Ou plutôt, l'acteur accomplit la volonté du metteur en scène qui, à son tour, a accompli la volonté de l'auteur. C'est pourquoi tous ici nous accomplissons la volonté de l'auteur. Mais l'auteur lui-même, puisqu'on a commencé à en parler là maintenant, il est maintenant aussi un personnage de cette pièce, parce que si je suis un personnage de la pièce, et que je raconte ma rencontre

avec l'auteur, ça signifie que l'auteur également constitue une ligne artistique du spectacle, et ça signifie qu'il est aussi un personnage de la pièce exactement de la même façon que moi. Mais alors, les spectateurs qui regardent là maintenant ce spectacle, ils participent aussi directement à ce qui arrive ici, puisque ce qui arrive ici là maintenant, n'aurait pas pu arriver si, ici là maintenant, il n'y avait pas de spectateurs. Ce qui signifie que les spectateurs aussi constituent une partie de l'œuvre d'art. C'est pourquoi je pense que, à vrai dire, ça ne vaut pas le coup qu'on dépense notre temps à distinguer ce qui est effectivement réel dans ce monde de ce qui ne l'est pas. L'essentiel est que nous devons comprendre que la réalité existe. Et la réalité, elle est seule et unique. Et je vais vous la montrer tout de suite. Je vais vous montrer là maintenant ce qui représente dans toute cette histoire une chose véritablement réelle. Et maintenant, la voilà.

*Viktor Rizenguevitch se tait. Il se tient debout et il se tait.
Pause. La pause doit durer autant de temps que nécessaire.*

RIDEAU